L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE ET DES SCIENCES PSYCHIQUES ET OCCULTES.

SOMMAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Avenue du Roi Albert - Cimiez - NICE (A.-M.)

Vol. X - N° 2 Février 1934 Prix : 3 fr. 50

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE,
DES SCIENCES PSYCHIQUES ET D'OCCULTISME

Fondateur et Directeur

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

Mem. Hon. Académie des Sciences d'Amérique ; Mem. Hon. Association Anthropologie d'Amérique ; Mem. Hon. Société Royale de la Géographie (Angleterre)

Secrétaire de la rédaction : Y. BÉLAZ

ADMINISTRATION

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

SIÈGE SOCIAL — RIVIERA DIVISION

Avenue Roi Albert — Cimiez-NICE — France

Cette revue a le privilège de présenter, en Français, les articles et les comptes-rendus de nos grands astrologues, psychistes et occultistes contemporains, Anglais et Américains, dont les droits de traduction, pour un très grand nombre, nous ont été accordés. Nous avons, aussi, la collaboration de maints spécialistes Français, Belges et Suisses.

ABONNEMENT ANNUEL

France et Colonies	35 fr.
Etranger (dans l'accord postal)	40 fr.
Pays en dehors de l'accord postal (Angleterre, Italie, Etats-Unis)	45 fr.

Prix du Numéro : 3 Fr. 50

PUBLICITÉ

S'adresser au Directeur de la Publicité, L'Astrosophie, Avenue Roi Albert, Cimiez, Nice (A.-M.)

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

EDITION. — L'Institut édite « **L'Astrosophie** », la plus grande revue astrologique et occulte en langue française. (Son Directeur est aussi Rédacteur en Chef de « The Seer », la plus grande revue occulte anglaise).

ENSEIGNEMENT. — L'Institut présente au public trois grands Cours par Correspondance : 1° l'Astrologie, 70 leçons (en français et en anglais) ; 2° le Cabbalisme, 72 leçons (en français et en anglais) ; 3° la Graphologie, 24 leçons (en français seulement).

HOROSCOPES. — L'Institut possède un département pour les horoscopes de haut caractère scientifique et strictement personnel. Quatre systèmes sont employés : 1° Judiciaire ou scientifique ; 2° Cabbalistique ou onomantique (Hébraïque) ; 3° Sélénologique (Arabique) ; et 4° Symboliques (Modernes). Trois spécialistes dirigent le travail en français, en anglais et en allemand.

TALISMANS. — L'Institut est en position d'entreprendre certains travaux de l'art talismanique, selon les vieilles traditions. Cette ligne d'occultisme étant hautement spécialisée, prière d'écrire personnellement au Dr. Rolt-Wheeler, Directeur de l'Institut.

Adresser toute correspondance :
INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE
Siège social, Riviera Division, Avenue Roi Albert, Cimiez - Nice (A.-M.).

L'ASTROSOPHIE

Revue Mensuelle d'Astrologie, des Sciences Psychiques et d'Occultisme

Fondateur et Directeur : **Francis ROLT-WHEELER,** Docteur en Philosophie, Membre Honoraire de l'Académie des Sciences d'Amérique, et de l'Assoc. Anthropologique d'Amérique ; Soc. de la Société Royale de Géographie (Angleterre).

Secrétaire de la Rédaction : **Y. BÉLAZ.**

Rédaction et Administration
INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE
Riviera Division, Avenue du Roi Albert, Cimiez, NICE (A.-M.)

Abonnements Annuels. — France et colonies : 35 fr. Pays étrangers dans l'accord postal : 40 fr. Pays étrangers en dehors de l'accord postal (Angleterre, Etats-Unis, Italie) : 45 fr. Chèques ou mandats payable au nom du Dr. Francis ROLT-WHEELER. Les abonnés sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à la fin du terme pour nous éviter les frais de recouvrement.

Publicité. — Prix très modérés. Prière de s'adresser au Directeur de la Publicité, à l'adresse ci-dessus.

Nous laissons à chacun de nos collaborateurs l'entière responsabilité pour ce qui concerne les idées exprimées dans leurs articles, notre but étant de donner l'hospitalité de nos pages à tout chercheur de la vérité dans l'étendue de notre domaine.

Vol. X, Numéro 2 **FÉVRIER 1934** **Prix : 3 fr. 50**

A Nos Amis Lecteurs

LA DOULEUR est une de nos amies fidèles. Elle nous donne un signal quand nous approchons du danger, tel que la sensation de brûlure quand nous sommes trop près du feu; et elle nous indique la partie attaquée dans un corps malade. Quand un homme ne peut plus ressentir la douleur, il n'est pas loin de la paralysie ou la mort, car c'est une évidence que son système nerveux ne fonctionne plus.

Pour les nations, comme pour les individus, la douleur joue un rôle amical. Des impôts excessifs indiquent des dépenses budgétaires extrêmes, évidence de prolifération ou de malnutrition, dont l'effet est autant vitalisant pour un pays que pour un homme. Les esclandres sont les douleurs dans le corps d'un pays, et ils indiquent une plaie vive qu'il faut soigner. Si le poison est dans le système, il faut le sortir, et non l'étouffer, car, dans ce dernier cas, le malade n'est pas guéri, et l'infection ne ferait que commencer une autre plaie.

Si l'affaire de Bayonne a enseveli cent millions ou cinq cent millions cela n'a pas grande importance; et qu'une douzaine ou une

vingtaine d'hommes politiques soient inculpés n'est que de gravité secondaire. Mais que le peuple français en son entier ressent cette douleur, que le pays devient conscient de la plaie, que les citoyens s'inquiètent à propos de l'origine de cet état social pathologique, c'est là que se trouve la question qui touche l'occultisme, car un désir psychique national pour une guérison du mal est un événement psychologique de premier ordre.

Une des règles presque absolue dans l'occultisme est que celui qui cherche à servir sa génération et les générations futures en établissant un lien avec les plans supérieurs au-dessus de la vie normale, ne doit jamais s'occuper de la politique. Mais, il ne faut pas perdre de vue que l'évolution spirituelle suit une courbe ayant un certain rythme qui s'accorde avec le rythme de l'évolution sociale, tant que la courbe des deux est différente. Par exemple, le cycle social est de 70 années, le cycle religieux de 90 années, le cycle mystique de 144 années, et il y en a de nombreux autres. Il faut comprendre les mouvements par lesquels ces différents cycles se sont extériorisés pour être en position d'interpréter les mouvements progressifs du grand cycle.

L'évolution spirituelle est l'étude centrale de l'occultisme, mais l'évolution sociale et l'évolution des individus qui dirigent les masses demandent une étude également soignée. L'astrologie joue son rôle, surtout dans le côté éxotérique, et il n'y aucune étude comparable au Cabbalisme pour développer le sens ésotérique. Mais, il est nécessaire de regarder ces mouvements des yeux du savant, non des yeux de l'ignorant. L'occultisme ne s'immisce pas dans la politique, exactement parce que cela briserait pour lui son pouvoir d'atteindre les plans supérieurs; on ne peut pas monter et descendre à la fois. On ne peut pas travailler la terre et s'envoler vers le ciel en même temps. Toutefois, l'occultiste doit avoir une compréhension très nette et très claire des idées de sa génération pour savoir comment donner à ces idées l'élan qui les transforme en idéals.

Les esclandres financiers et politiques nous donnent une bonne occasion d'éclaircir cette vérité. Les scandales ne sont jamais sans quelques fondements, financiers, politiques, ou autres, desquels il n'appartient pas à notre domaine de discuter. Mais, ils ont aussi un fondement moral, car l'essentiel d'une scandale n'est pas les actions d'un criminel, mais la révolte morale du public contre ces actions. Dans un milieu immoral ou amoral un crime passe inaperçu, mais parmi les honnêtes gens, cela soulève un ouragan de protestation..

Il est du devoir des occultistes de se mettre mentalement dans ce courant de révolte qui a surgi dans la population de Paris et dans

la mentalité du peuple français, avec un désir presque féroce pour l'épuration des milieux financiers et politiques. On n'oubliera pas que 1789 avait le but de la libération du peuple d'une noblesse devenue indigne de son rang. Il est important d'agir, car cela serait néfaste à la France si cette réaction violente servait à nourrir la haine ou la rancune, ou, encore pis, qu'elle soit prise en main par les forces destructives.

Une centaine d'hommes en France, des hommes avec la volonté ferme et unie, connaissant la force de la concentration de la pensée, et en rapport avec les Grandes Forces du Bien qui dirigent ce monde, pourront émettre une flamme d'idéalisme qui courrera comme un feu dans les pampas, sur l'imagination de la foule en ébullition. Cent hommes qui veulent le bien sont plus puissants que mille hommes qui veulent le mal. Un homme peut chasser mille démons, mais on n'a jamais vu un démon chasser mille hommes.

Dans les périodes calmes, le travail concentratif de l'occultiste ne donne qu'un résultat moindre en comparaison avec le résultat des moments d'ébullition. C'est la corde la plus tendue qui nous donne la plus haute note et la vibration la plus rapide. Mais cela demande la grande certitude d'être en contact avec les Forces Supérieures, car c'est le poids de l'eau dans le réservoir qui détermine la force du jet, et non la forme du tuyau.

Il n'y a pas de mots plus tristes que la phrase : « J'ai perdu confiance en lui ».

Les pouvoirs de l'homme ne sont pas sans limite, mais il n'en emploie qu'une fraction minime.

L'âme est comme le feu, pour qu'elle brûle toujours, il faut la nourrir de pensées belles.

Si votre récréation vous repose, elle est justifiable ; si elle vous fatigue, elle vous fait du mal.

La force n'existe pas sans le travail ; comment voulez-vous que celui qui ne travaille pas reçoive de la force ?

Prédictions Réalisées

Des retards d'imprimerie tout à fait inattendus ayant produit un grand retard de livraison, notre numéro de février parait trois semaines après celui de janvier, et notre numéro de mars paraitra dans trois semaines, c'est-à-dire le 1er mars, pour reprendre la régularité de la parution.

Dans nos prédictions pour la France (Vol. IX, page 261), nous avons dit : *FRANCE. — Formation d'un gouvernement un peu plus stable, et changement des sentiments publics vers la Droite.* Cette prédiction s'attache aux conditions de la fin de la lunaison et du commencement de la lunaison du 15 février. Il est important de noter que nous avons prédit pour la lunaison du 17 décembre au 17 janvier que le Cabinet Chautemps ne tomberait pas pendant cette période, bien que sérieusement menacé; cette prédiction se trouva juste, car, par tous les moyens possibles, Chautemps a essayé de sauver son Cabinet, même quand plusieurs ministres se trouvèrent forcés de démissionner, à cause de l'esclandre Stavisky. L'appel de M. Lebrun à Doumergue, et à Daladier, cherchant des hommes probes et courageux, indique définitivement le désir pour un Gouvernement de Salut Public, de concentration, et — forcément — vers la Droite. Au moment de mettre sous presse le Cabinet Daladier semble avoir abandonné la Droite, et le sentiment public s'élève contre le nouveau Gouvernement.

Parlant des secousses sismiques, nous avons annoncé comme point central : *Chocs sismiques dans le Nord de l'Inde.* Ceux-ci, aussi, ont eu une réalisations très frappante, car les chocs sismiques qui commençaient dans la lunaison de décembre sur les hauteurs au-dessus des plaines du Ganges, c'est-à-dire sur les contreforts de l'Himalaya, devenaient de plus en plus violents, et la terre tremblait durant plus que deux semaines dans le Nord de l'Inde et en Népal. Ils devinrent extrêmement violents pendant la lunaison de janvier. Plus de 10.000 personnes ont péri par les chocs sismiques, parmi elles. les deux fils du Roi de Népal, qui étaient dans la jungle à la chasse du tigre, le jour de la secousse la plus violente.

Notre prédiction pour l'Angleterre se réalisait en deux événements. Nous avions dit : *Incendie dans un grand magasin avec perte de vie.* Deux incendies de ce caractère eurent lieu pendant la lunaison, l'un à Brighton et l'autre à Manchester. La perte de vie n'était pas grande, seulement une personne trouva la mort dans

le premier et trois dans le second, mais cela était suffisant pour faire enregistrer d'avance les prédictions astrologiques.

Pour l'Allemagne, nous avons dit : *Esclandre dans une élection ou un plébiscite.* Il est peu douteux que cette prédiction prévenait l'action arrogante de l'Allemagne en refusant de se rendre à Genève pour le contrôle du plébiscite de la Sarre. Déjà plusieurs graves accusations ont été faites concernant les préparatifs pour cette élection régionale, et les mesures arbitraires n'ont pas reçu l'approbation de la Société des Nations.

Pour l'Italie, nous avons prédit : *Trahison dans les conseils intérieurs du Fascisme... et difficultés politiques en Tripolitdine ou en Libye.* Cette prédiction se réalisa d'une manière assez curieuse. Le Général Balbo, récemment revenu de son vol transatlantique avec 36 avions, et reconnu comme une des gloires de l'aviation Italienne, fut accusé de vouloir agir secrètement contre Mussolini. Le Dictateur le nomma de suite Gouverneur de la Tripolitaine, mais presque sans pouvoirs administratifs, et une conspiration se montre dans les colonies Nord-Africaines de l'Italie.

Pour le Japon, nous avons dit : *Les questions financières et de commerce se présentent mal.* Le Ministre des Finances du Japon annonçait, pendant la lunaison, que le budget était déficitaire d'une somme plus large que cela n'a jamais été vu pendant un période de paix. L'activité fébrile en Chine pour se faire un pays industriel dans le sens moderne du mot favorise l'importation des machines des Etats-Unis, mais diminue l'importation des articles fabriqués en Japon.

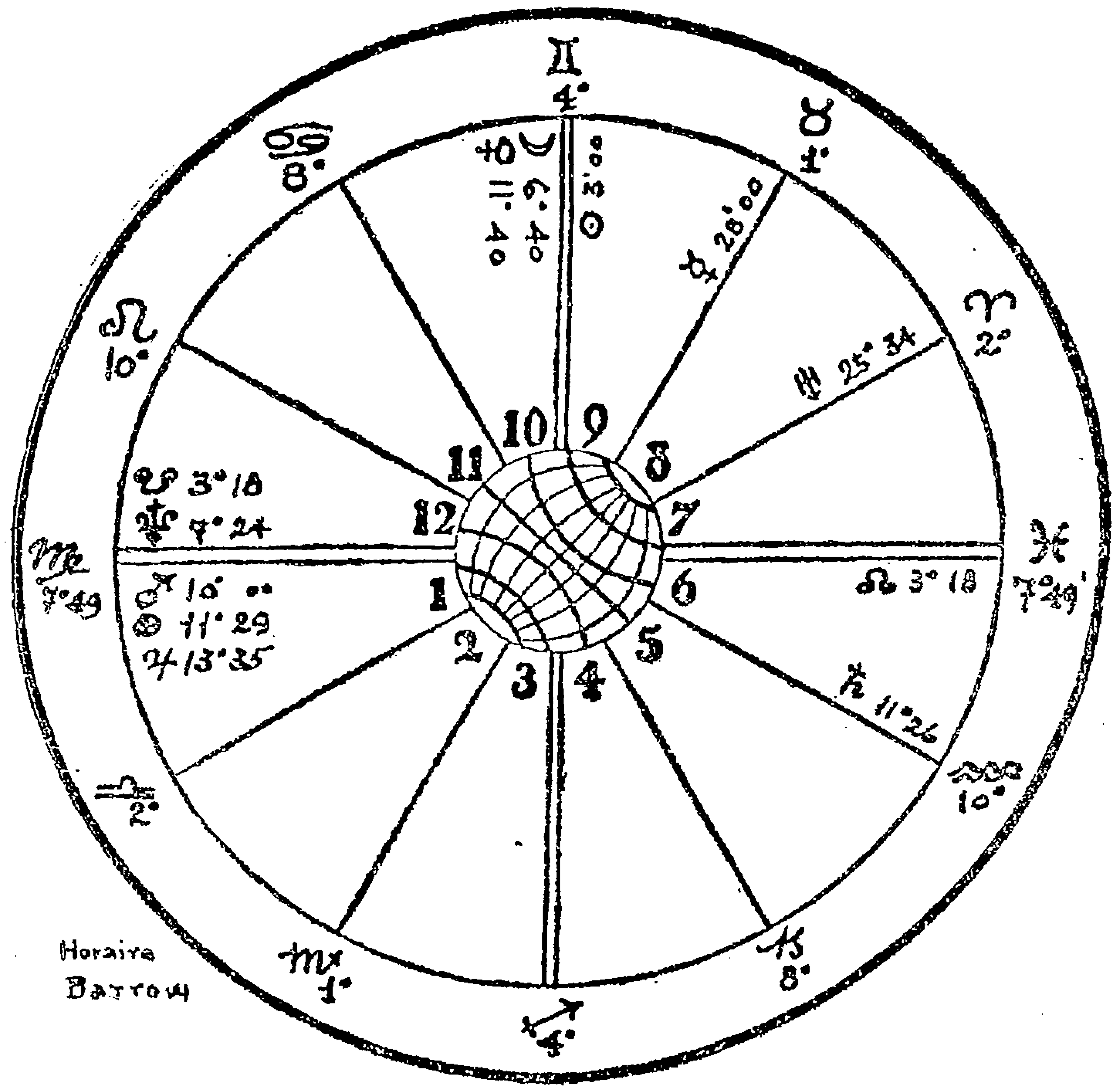
Pour l'Amérique, nous avions prédit : *Plusieurs grandes industries annuleront leur loyauté à la gigantesque combinaison industrielle conduite par l'Etat.* Pendant la lunaison, trois grandes compagnies font appel au Tribunal Suprême des Etats-Unis pour déterminer si l'Etat possède le pouvoir d'intervenir dans le commerce d'un individu et de le forcer d'agir d'une manière contraire à ses propres intérêts. Le droit de liberté commerciale est en jeu.

Il faut prier pour posséder le don de voir le cœur des choses, et d'apercevoir l'étincelle divine dans ce cœur.

Dieu seul a le droit de créer une religion dogmatique, et Il n'a pas voulu le faire.

Les paroles du sage sont simples et directes, rarement sévères, et jamais cruelles.

On peut être coupable de dormir, on n'est jamais coupable de rester à l'éveil.



Horaire Barrow — ASPECTS.

	☉	☽	♀	♀	♂	♃	♄	♅	♆
☉	·	☌	☌	☌	□	·	△	·	□
☽		·	☌	☌	□	□	△	·	□
☿			·	·	·	·	·	·	·
♀				·	□	□	△	·	□
♂					·	☌	⚻	□	☌
♃						·	·	·	☌
♄							·	·	·
♅								·	·
♆									·
ASC.	□	□	·	□	☌	☌	·	·	☌
M.C.	☌	☌	☌	☌	□	·	△	·	□

NOTRE HOROSCOPE MENSUEL

LE THÈME LIBÉRATEUR

Un cas exceptionnel, par lequel l'Astrologie fut acceptée comme une science devant le Tribunal

L'histoire de ce thème est si amusante qu'il sera intéressant pour les étudiants en astrologie de raconter l'événement et de publier la charte.

Un jour, M. C.-A. Barrow, habitant au numéro 1800 de la 7me Avenue à New-York, astrologue professionnel, reçut la visite de deux dames. Une de ces personnes, qui était totalement inconnue à l'astrologue, lui demanda un horoscope horaire, pour déterminer si le projet qu'elle avait en mains pour cette semaine et la suivante réussirait. M. Barrow lui demanda son heure, jour, année et lieu de naissance, comme base de contrôle, et érigea ensuite la carte horaire, qui se trouve sur la page ci-contre.

« Madame », dit l'astrologue, après avoir érigé et étudié la carte, « je regrette de vous dire que votre horoscope horaire n'est pas fortuné. Je vous vois entourée de personnes de mauvaise vie et même des criminels. Vous ne semblez pas appartenir à leur bande, mais je vous conseille d'être sur vos gardes. La question pour laquelle vous me consultez tourne autour d'un procès. Oui, c'est un procès. C'est vous qui êtes la plaignante. Dans moins de deux semaines, vous présenterez votre cas devant le tribunal, et votre cas sera débouté ». Et, en réponse à une question, l'astroloque continua : « Non, je ne crois pas que vous perdez de l'argent, du moins pas beaucoup. Ce procès ne semble pas être autour d'un contrat ni d'un héritage. Pardonnez-moi, mais cet horaire suggère que vous entreprendrez ce procès avec l'intention délibérée de nuire à une autre personne. Mais cela ne réussira pas ».

Dix jours plus tard, M. Barrow fut arrêté et mis devant le magistrat, il était accusé d'avoir demandé de l'argent pour dire « la bonne aventure ». Sa cliente était un agent de la sûreté, car en Amérique, il est défendu de demander une somme fixe pour dire la bonne aventure. L'astrologue présenta la carte qu'il avait dressée. Il montra au magistrat les raisons de son interprétation, en lui faisant voir que sa cliente avait commencé un procès, que c'était pour nuire à une autre personne, que ce procès était commencé dans les dix jours après la visite, comme il l'avait prédit. Il ajouta devant le juge, que la femme détective devait avoir une cicatrice sur l'abdomen, résultat d'une blessure ou d'une opération. L'agent féminin admit qu'elle avait été opérée. Le procureur insista pour avoir une plus forte conviction, mais le juge décida que le travail avait été fait d'une manière scientifique, que l'astrologue avait démontré l'exactitude de sa science devant le tribunal, et l'astrologue fut acquitté.

Dans l'Astrologie horaire, la première Maison indique le consultant. Dans cette carte, Mars domine, et s'exprime par Uranus dans le signe martien du Bélier, qui se trouve en Maison VIII, celle de la mort, des héritages et des procès. Aucun rapport avec la Maison XII, pas question d'héritage, il s'agissait donc d'un procès. La mauvaise foi ou la rancune était indiquée par la conjonction de la planète Neptune (traîtrise) avec l'Ascendant (la consultante). Le fait que le procès ne réussirait pas était indiqué par la quadrature du Mi-Ciel, la Lune et Vénus à l'Ascendant et à Mars, significateur de la consultante. Il est intéressant de noter que Mars, significateur, indique souvent la police, que la Vierge est le signe des fonctionnaires, que Neptune indique le Service Secret et les détectives et que Neptune affligé par la Lune est un indice d'ennuis venant d'une femme ambitieuse.

Eléments Favorables Février-Mars

NOTA. — Etant donné la demande reitérée, les analyses des dates favorables ont été classées ci-après. Il s'agit d'un classement d'ensemble ; les dates spécialement favorables á chaque personne peuvent être calculées suivant leur horoscope. Pour toutes indications antérieures à février 1934, voir le numéro de janvier de « L'Astrosophie ».

POUR LES CONDITIONS GENERALES.— Jours et heures favorables.— Le Soleil, la Lune et les planètes en bons aspects ; les jours les plus favorables seront : la soirée du 4 février, l'après-midi du 5, toute la journée du 9, la matinée du 10, l'après-midi du 19, la soirée du 22, la soirée du 23, la matinée du 28, l'après-midi du 3 mars, l'après-midi du 4, la matinée du 6, la matinée du 7, la matinée du 9, la matinée du 12, l'après-midi du 13.

Jours et heures défavorables. — La matinée du 8 février, la soirée du 11, l'après-midi du 13, toute la journée du 14, la matinée du 17, toute la journée du 18, la matinée du 20, la matinée du 22, l'après-midi et la soirée du 25, la matinée du 26, toute la journée du 1er mars, la matinée du 2, toute la journée du 5, la soirée du 6, toute la journée du 8, la matinée du 11 et la soirée du 14.

FIANÇAILLES ET MARIAGES. — Jours et heures favorables aux affaires de cœur. — Le meilleur jour pour les hommes. — Le 5 février. **Autres bons jours,** le 17 et le 21 février. **Le meilleur jour pour une femme,** le 24 février. **Autre bon jour**, le 7 mars.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour un homme, le 19 février. **Autres mauvais jours,** le 26 février et le 5 mars. **Le plus mauvais jour pour une femme,** le 18 février. **Autres mauvais jours,** le 22 février et le 2 mars.

AFFAIRES ET FINANCES.— Le meilleur jour pour la finance, le 12 février. le 25 février. **Autre mauvais jour,** le 4 mars.
Autres bons jours, le 28 février et le 7 mars. **Le meilleur jour pour les affaires,** le 17 février. **Autre bon jour,** le 7 mars. **Le meilleur jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations,** le 23 février. **Autre bon jour,** le 9 mars.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour la finance, le 18 février. **Autres mauvais jours,** le 25 février et le 11 mars. **Le plus mauvais jour pour les affaires,** le 20 février. **Autres mauvais jours,** le 27 février et le 6 mars. **Le plus mauvais jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations,** le 25 février. **Autre mauvais jour,** le 4 mars.

GRANDS VOYAGES. — Le meilleur jour pour le départ, le 19 février. **Autres bons jours,** le 24 février et le 6 mars. **Le plus mauvais jour pour le départ,** le 18 février. **Autres mauvais jours,** le 22 février et le 2 mars.

OPERATIONS CHIRURGICALES. — Les faire si possible entre le 15 et le 28 février. **Le meilleur jour et la meilleure heure,** le 22 février á 11 h. 48 m. le soir. **Autre bon jour,** le 28 février à 0 h. 7 m. le matin.

La Voie du Foyer

ÉTUDE OCCULTE

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

(Les lecteurs ne doivent pas oublier que l'occultisme est rigoureusement tenu en dehors de la politique et des questions ecclésiastiques. Seuls quelques grands principes peuvent être admis).

LES VOIES DE L'INITIATION sont diverses. Toutefois, ce serait une erreur de croire que les Sept Voies qui conduisent au Portail Secret sont étranges, lointaines et inusitées. Au contraire, les Voies sont claires, faciles à voir, et notre difficulté à les poursuivre se trouve dans le fait que les Mystères sont si près de nous que nous ne les apercevons pas. La Justice Suprême peut nous paraître sévère, mais elle n'est pas si cruelle qu'elle nous écarte du sentier du Bonheur.

Une des règles fondamentales de l'occultisme dit qu'il n'est pas permis de monter sur un plan plus élevé, avant d'avoir acquis la maîtrise du plan précédent. Un mauvais ouvrier ne fera jamais un initié, même dans les premiers grades, car celui qui n'est pas maître de son travail journalier, ne saura pas maîtriser un travail plus ardu et plus responsable. Nombreux sont les désœuvrés et les « fruits secs » qui ont cherché l'une ou l'autre des Voies Occultes pour atteindre l'initiation, mais les archives ne mentionnent aucun cas de réussite parmi eux.

Celui qui se présente à un Instructeur pour apprendre où se trouve sa Voie sera étonné de remarquer que les premières questions que lui pose l'Instructeur sont à propos de son travail et de ses habitudes journalières. S'il ne travaille pas, s'il ne se montre pas prêt à entreprendre des études sérieuses, il ne sera pas accepté pour la Voie. Le dilettante ne fera pas grand chose, bien que souvent son subconscient emmagasine des enseignements pour une vie prochaine.

Pour la femme, dans la plus grande proportion des cas, son propre travail est dans le Foyer. Aucun changement de coutumes, aucune modification sociologique ne changera cette condition fonda-

mentale. L'instruction occulte sera fermée à la femme qui est une mère négligeante, une épouse indifférente. Comment voulez-vous expliquer les harmonies du Cosmos à celle qui ne sait pas créer l'harmonie du Foyer ? De quelle façon sera-t-il possible d'expliquer le travail acharné et perpétuel que demandent les Voies Occultes à une femme qui a horreur d'accomplir les plus simples travaux domestiques, comme laver la vaisselle ou nettoyer un plancher, et qui essaie de s'échapper aussi souvent que possible de l'ambiance de son foyer en visitant le cinéma ou en faisant une partie de bridge. La paresse se trouve aussi bien parmi les riches que les pauvres, et le problème des domestiques n'entre pas en jeu. Mais la femme qui s'occupe de son foyer toute la journée, qui fait tout son devoir, et qui réussit de donner à ce foyer l'atmosphère de bien-être, de paix et d'accueil, n'a pas besoin d'aller à la recherche de la Voie Occulte, elle y est déjà, et chaque devoir de jour marque une avance sur la Voie.

Avant de toucher les questions plus profondes, il est important de noter que la femme dans le foyer doit avoir acquis la maîtrise de trois aspects du Foyer : Physique, Mental, Spirituel.

Un repas mal cuit ou négligeamment servi, une maison en désordre et poussièreuse, même les vêtements sales, déchirés ou négligés, indiquent que la femme n'a pas acquis la maîtrise du côté physique de son foyer. Elle est incompétente dans ce domaine. De même façon une femme acariâtre, soupçonneuse, soucieuse, bavarde, qui n'essaie en aucune façon de prendre un intérêt dans la vie mentale de son mari et de ses enfants, qui ne sait pas créer la paix dans le foyer, n'a pas acquis la maîtrise mentale. Elle n'est qu'une ignorante, un être sans perception de sa place en ce monde.

La Voie du Foyer est plus profonde que sa partie physique et mentale, bien que ces deux lignes doivent être maitrisées avant d'aller plus loin. La femme *est* le foyer, elle en est à la fois l'âme et la prêtresse. Il y a les Mystères du Foyer, comme les Mystères du Temple, et dans le vrai foyer l'homme doit trouver le point dans le cercle qui est inébranlable. La Voie du Foyer est la Voie émotive, physique, mentale et spirituelle ; la femme doit donner l'harmonie parfaite des polarités dans le plan physique, la paix dans le plan mental, et l'essor émotif pour l'Etre Intérieur qui doit être constamment renouvellé par le retour au sanctuaire du Chez-Soi.

Il est erroné de supposer que le foyer est la création de l'homme et de la femme ensemble. C'est le travail de la femme, exclusivement. La prêtresse d'un Temple maintient l'atmosphère et le feu sacré et l'homme qui trouve dans son foyer un lieu de repos mental et un sanctuaire spirituel ne fera jamais rien pour le briser. La Voie de l'homme est aussi dure, souvent plus dure, mais sa Voie n'est jamais dans le foyer.

Trop souvent la femme oublie que c'est elle qui donne la note dominante dans la vie de l'homme. Si elle s'est mariée pour avoir de l'argent ou un chez-soi luxueux et qu'elle se donne pour celà, l'homme en est parfaitement conscient et il ne possèdera jamais pour celle-ci l'estime et le respect nécessaire à l'harmonie du foyer. Si un mariage d'amour tourne en indifférence et que l'épouse cherche ailleurs des « distractions » ou réclame sa « vie à elle », l'homme suivra la ligne indiquée et la femme aura sa « Vie à elle », mais rien d'autre. Si elle est vraie épouse et vraie mère, elle aura un vrai mari, et ses enfants auront un vrai père.

Il est important de rappeler que les Mystères qui se trouvent sur la voie du Foyer sont les Mystères de la Lune, la sphère de Iesod, l'imagination, la création et la magie. La force fécondatrice est en rapport avec le subconscient, et on oublie trop souvent que, dans le foyer, la femme agit beaucoup plus sur le subconscient de l'homme que sur son conscient. L'homme suivra une suggestion de sa femme, même quand il n'est pas touché par tous les arguments et les raisonnements par lesquels elle pourrait le persuader.

Dans la plupart des foyers la femme y reste tranquillement pendant la plus grande partie de la journée. L'atmosphère du Foyer est l'atmosphère qu'elle respire et expire. Les pensées vibrantes du Foyer sont celles que la femme rayonne durant la journée. Si elle pense loyalement et avec amour à son mari, il trouvera à son retour une ambiance harmonieuse ; si la femme est harassée de soucis, le mari ne trouvera pas un repos chez lui et il ira au club ou au café. Si la femme ne pense qu'aux frivolités et aux commérages, le mari deviendra rapidement infidèle, car son foyer lui donnera une atmosphère mesquine et irrespirable. Si l'épouse ne pense qu'à elle-même le foyer résonnera comme un vase vide. Si elle pense à un autre homme bien que le mari n'en sache rien, les deux courants qui ne sont plus en harmonie se neutralisent et l'un désagrège l'autre. Mais la femme qui essaie de donner à son foyer un attrait physique, un calme mental, et une stimulation spirituelle, devient la Prêtresse des Mystères et elle avance d'un pas assuré vers la Voie Occulte du Foyer, une des Sept Grandes Voies qui conduisent à l'Initiation.

Assez curieusement, la faute principale des femmes est un manque de fierté bien placée. Beaucoup de femmes s'imaginent que tout ce qu'un mari désire voir dans son épouse est l'imitation d'une courtisane en vue. Elles pensent que l'homme ne voit que le superficiel. C'est une grosse erreur. L'homme répond d'une façon tout à fait remarquable — même étonnante — aux hautes suggestions qu'on lui donne et il y a d'innombrables femmes qui perdent l'estime de leur mari par le maquillage et les modes alors que l'homme est vraiment affamé pour l'idéalisme et les belles pensées.

Si son épouse ne lui parle que des soucis matériels, des commérages du voisinage, du prix des étoffes ou des fautes des domestiques, de semblables questions ne font qu'étouffer l'élan du mari, et, au lieu d'être la Prêtresse d'un temple, elle n'est que la commère d'une place de marché.

Les femmes ne réalisent que rarement avec quel idéal dans son cœur l'homme les regarde. La grande tragédie du Foyer, neuf fois sur dix, est que la femme n'a pas essayé de se rendre digne de l'idéal.

Il est littéralement vrai que l'homme cherche toujours à trouver dans son foyer un lieu plus harmonieux que le monde des affaires dans lequel il travaille, et — d'une façon parfois attristante — il s'accroche vainement à une petite tête folle espérant trouver en elle une Prêtresse des Mystères du Foyer; hélas, il réalise trop souvent pour le reste de sa vie que son foyer ne sera pas un temple, mais une boutique remplie de paroles vaines et sans beauté.

O Femmes, combien peu, parmi vous, ont suffisamment de foi en votre propre âme pour révéler vraiment ce que vous êtes et de vous montrer dignes de vous-mêmes !

Toute la question du mariage et du divorce est là, et non ailleurs. La vanité et les artifices de toilette sont déshonorants pour l'homme ; il regarde la femme comme quelque chose de mieux qu'un mannequin. Chaque femme est mille fois plus digne et plus noble qu'elle ne se présente usuellement et une des raisons principales de sa chute est qu'elle croit que l'homme ne cherche en elle que la jolie poupée. Ce n'est pas vrai. La femme qui n'a pas eu peur de dévoiler son vrai cœur et son âme, qui révèle ce qui est le plus profond en elle et qui fait appel à ce qui est le plus beau dans l'homme, est alors celle qui tient le flambeau ; c'est elle qui gagne ce grand amour qui est basé sur l'estime ; c'est elle qui se montre digne de son sexe et du Foyer qu'elle honore.

Tant que je vis dans le monde je dois essayer de rayonner, et, si je n'ai aucune lumière par moi-même, que je puisse miroiter la lumière du ciel.

« J'ai voyagé dans les sept cieux, et je n'ai pas encore vu un seul paresseux ». L'AIGLE BLANC.

La prière ne doit pas devenir une habitude, et pourtant il faut avoir l'habitude de la prière.

Le culte de la laideur est suivi par ceux qui n'ont pas la beauté dans leur propre âme.

Les Animaux et la Pensée Vivifiante

LOUIS R. METCALFE

(Deux expériences de la transmission de l'énergie)

LES GRANDES SOURCES de l'énergie cosmique ou divine ne sont pas toujours faciles à atteindre, mais, de temps en temps — on ne sait pourquoi — cette force nous semble être donnée subitement, et nous devenons conscients de la Puissance Formidable qui régit l'univers et de sa proximité à notre vie journalière.

Je me rappelle de deux faits que me sont arrivés personnellement et je pourrai les raconter ensemble, car ils sont de caractère semblable.

Toute ma vie j'ai aimé les chevaux, pas d'une façon excessive, mais toujours avec une certaine compréhension et sympathie. Adorateur passionné de l'art, j'avais toujours essayé de pénétrer l'âme des choses, des animaux et des personnes, car il me semblait qu'une compréhension de la beauté innée en toutes choses pourrait me servir pour acquérir une révélation de Dieu.

J'étais encore assez jeune quand le premier fait se passa. Passant par une rue de New-York, non loin de mon appartement, je rencontrai le commis de l'épicerie qui me livrait des achats tous les jours. Il était rouge de colère. Je lui dis simplement en passant :

— Ça ne va pas, Pierre ?

Il jurait comme un grenadier.

— C'est ce maudit cheval. Il est tombé et il ne veut pas de relever. Je l'ai bien fouetté, mais il ne bouge pas.

Il me salua brusquement et je continuai ma route.

Un peu plus loin, dans la rue suivante, je vis le cheval. Il était tombé d'une façon assez drôle et je me demandai comment la limonière de la voiture se trouvait dans une si curieuse position.

J'étais justement en train de traverser la rue, avec l'intention de prendre la pauvre bête par la tête et de lui aider à se relever, quand, subitement, je me trouvais cloué au sol.

— Il peut se relever de lui-même, me disait péremptoirement une voix intérieure.

Je regardais le cheval et je sentis subitement en moi un étrange courant de force.

— Lève-toi, dis-je au cheval, qui ne me voyait pas. Je sais que tu peux le faire. Tu sais que tu peux le faire. Je te défends de rester couché par terre ! Lève-toi !

Le cheval tourna lentement la tête, me regarda un long moment et je me rendis pleinement compte que lui et moi nous n'étions que deux points sur une ligne d'une force incroyable.

— Je vais compter jusqu'à trois, lui dis-je, toujours de l'autre côté de la rue, quand je dirai trois, tu te relèveras. Un... Deux... Trois... A trois le cheval bondit sur ses pieds et traversa la rue pour mettre son museau dans mes mains.

La deuxième fois qu'un fait semblable m'arriva, ce fut, non loin de là, sur une pente d'environ deux cents mètres de longueur et très raide. En ce temps là, il n'y avait pas encore de camions automobiles.

Un énorme camion plein tiré par trois chevaux puissants s'était arrêté au bas de la pente. Le charretier, bien qu'il connut et aima ses chevaux, n'arrivait pas à leur faire gravir la pente, il avait essayé de le faire deux fois en vain.

Tout le trafic sur ce point de la ville était paralysé. L'agent de police furieux insistait à ce que le charretier essayât encore une fois. Ce fut à ce moment que j'arrivai sur la scène.

J'étais en train de penser à mes propres affaires, mais je fus forcé de remarquer avec quelle terrible difficulté les chevaux s'efforçaient de tirer la voiture en zigzaguant jusqu'au haut de la montée, bien que plusieurs personnes poussaient la voiture par derrière. Il fut bientôt évident que les chevaux étaient exténués.

En ce moment, le phénomène de la force se reproduisit.

— O Dieu, criai-je, ce n'est pas toi qui vas leur manquer ! C'est ton monde ! Ce sont tes chevaux !

Les trois chevaux dressèrent tout à coup leur grande tête intelligente. Je sentis un courant me traverser et entrer dans le corps de ces belles bêtes. Sans un mot du conducteur, les chevaux se mirent gaiement à gravir la dure pente et ils arrivèrent en trottant jusqu'au haut de la colline aussi facilement que si leur charge avait été poussée par de puissantes forces mécaniques.

La foule surprise applaudit avec enthousiasme, mais sans pouvoir se rendre compte de ce qui s'était passé. On loua les chevaux, le conducteur, l'agent de police, n'importe qui.

Mais moi, vibrant encore de la puissance qui avait fait usage de mon corps pendant ce court moment, je savais d'où venait la force.

Oui, c'était bien Son monde, Ses chevaux...

L'Œuvre Civilisatrice de l'Art

ALBERT GLEIZES

II

Vulgariser d'une doctrine authentique quelques effets, même selon un ordre exact, enlève aussitôt à la doctrine sa qualité et sa portée. Le vieillard se souvient d'un certain nombre d'états de son existence, mais ceux qui lui échappent sont les plus essentiels pour connaître le principe occulte de la doctrine qu'ils recouvrent : ce sont ceux de sa prime enfance, peu chargée de mots et extrêmement mobiles; ce sont aussi ceux de son avenir immédiat, oublieux des mots et retrouvant la mobilité. Les élites sont dans la connaissance de la doctrine; elles possèdent tous les maillons de la chaîne, « LA FORME » de cette chaîne, sa permanence dans le changement, mais ELLES NE VULGARISENT PAS CETTE DOCTRINE VIVANTE. Les masses ont besoin de vivre l'instant et de donner à cet instant le plus de réalité, le plus d'intensité, elles doivent croire en cet instant, avoir une foi passionnée en lui. Lorsque cette connaissance de la doctrine de vie est perdue, la vulgarisation tend à remplacer cette perte. Fondée uniquement sur la quantité, elle propage partout cette « vue d'ensemble », ce nationalisme administratif des idées, constitué d'états historiques desséchés de la pensée sociale. Tout le monde est savant et intellectualisé, il n'y a plus de hiérarchie possible, des valeurs, il n'y a plus qu'une démocratisation des manifestations extérieures correspondant bien à un état de décrépitude que dérobent une agitation et une prolifération excessive de tout ce qui peut faire durer la sensation passive.

* * *

Cette divagation intellectuelle qui s'aperçoit déjà dans le plan de la philosophie, où la pensée ne se réalise qu'en MOTS, prend une expression infiniment plus violente lorsqu'elle apparait dans le domaine des œuvres d'art, où le concret est non seulement réalisé au

plus haut degré, mais semble défier les siècles (1). La passivité de la mémoire du vieillard se reconnaît dans la passivité du groupe à l'égard des œuvres-d'art. C'est à elle que nous devons cette foule de pastiches intellectuels, d'imitations de toutes les époques, de démarquages et de contrefaçons de tous les styles. Egalement, ce nombre incalculable de commentateurs, de soi-disant historiens d'art, de critiques forts en thèmes. Et l'on comprend maintenant pourquoi. Tout est estimé, connu par tout le monde, les portes des musées sont ouvertes à tous, les enchaînements des maillons archéologiques sont divulgués à n'importe qui, il n'a rien de secret, tout est en « vue d'ensemble » et affaire de nomenclature : alors, le résultat, c'est l'éclectisme, dans l'incompréhension, l'impossibilité de chòisir et de décider, l'impotence de la volonté et la perte du sens de l'acte.

Et puis, chez les artistes et chez les archéologues, on constate le même défaut que chez les philosophes. Alors que ceux-ci se moquent de l'acte, ceux-là ne s'intéressent plus à la pensée. L'art demeure pour eux, hélas ! l'art pur. Lier les œuvres au mode de penser de Thalès, d'Héraclite, de Pythagore, d'Aristote..., d'Epictète; reconnaître dans LE DORIQUE l'expression pythagoricienne d'une géométrie harmonieusement numérique, dans L'IONIEN les traits de la vibration mobile du devenir d'un Héraclite, et ainsi de suite, selon les modes et les temps, ne leur vient pas à l'esprit. Et quelle en est la raison ? Mais la même que celle des philosophes oublieux de l'action;

---

(1) Si l'on veut vraiment chercher le sens de l'Histoire parmi les pièces intellectuelles du passé, c'est dans la relation la plus élevée et la plus désintéressée de « LA PENSEE ET DE L'ACTE » qu'il faut demeurer, celle de la philosophie et des œuvres d'art. On ne comprendra les autres documents que si l'on a une règle, car ces documents qu'on a tendance à mettre en avant demandent une interprétation trop grande, leurs substances verbales sont trop vagues. Paul Valéry rejetant l'Histoire témoigne du désarroi intellectuel devant les anecdotes de ces documents et conteste le retour périodique parce qu'il se trompe sur le sens gravitique de cette permanence, en n'apercevant pas la courbe régulière qui, à la surface, se déforme en incessants remous sinusoîdaux; il ne fait pas de différence entre l'intelligible et le sensible. Signe des temps, chez cet homme au talent indiscutable, qui se débat, mais qui reste ligotté par une formation sans activité. D'autre part, en conséquence de ce qui précède, on a tellement pris l'habitude de considérer les arts comme provoqués par la fantaisie et l'inspiration, que les œuvres n'ont pas l'importance capitale que devrait déjà leur donner ce caractère d'éternité qui les conserve comme des preuves parmi les déserts de civilisation. Dans la période de décomposition actuelle, on demeure dans le verbalisme dans toutes ses formes négatives et on le préfère jusqu'à le considérer dans ses produits les plus bas comme la marque du progrès. Les œuvres d'art ne sont rien pour une époque si fière de l'aéro-chimique; ce qui dure et défie le temps ce qui est le message de l'Homme à l'Homme ne vaut rien à côté de ce qui supprime le temps et, fatalement, l'Homme : un grand savant de notre époque me disait un jour : « Autrefois, on était plus fort en art, aujourd'hui, on est plus fort en science ». Et celà m'a laissé rêveur...

ils n'ont plus de raison vivante pour discerner dans ces souvenirs tout d'un bloc, le caractère propre de chacun d'eux, sa localisation dans le temps, son exclusivisme, sa force de pénétration, son mépris de ce qui était avant lui et son ignorance de ce qui pourrait un jour lui succéder; ils sont trop savants et trop épris de justice, les souvenirs tuent la vitalité, l'héroïsme, la poésie. Aboutissement de cette démagogie intellectuelle qui frappe comme une lèpre la vieillesse des groupes, pareille à celle des individus, qui dénonce la disparition des élites, seules détentrices de la connaissance du projet cyclique de toute existence dans le principe, et, reconnaissable, dans les effets, malgré leur nuancement.

* * *

Si le rationnalisme intellectuel qui est à l'origine de la débacle actuelle, comme la pensée qui est la cause de l'acte, commence à être dénoncé, c'est que les agitations de la pourriture ne peuvent plus cacher le mouvement d'un germe qui part plein de vitalité. Le dénombrement des souvenirs a abouti finalement à la perte de l'intellectuel, celui-ci dépendant par trop des sensations passives, sur tous les terrains les aspects les plus stables se sont évanouis, ceux mêmes qui semblaient inattaquables. « La science » fait des savants et elle défait tout ce qui est homme; c'est son rôle dans la période finale de toute son existence où le cadavre en se dissolvant fait place nette; et il n'y a rien à lui reprocher, fondée sur la sensation spatiale le jour où elle retrouva le temps, elle condamna cette sensation à disparaître. Voilà qui est fait accompli.

Le germe a la voie libre. Il ne dépend que du principe, il est dans le temps et il va vers l'espace. La multiplicité des souvenirs esthétiques et le libéralisme de plus en plus lâche ont livré les œuvres d'art à la sensation de plus en plus écourtée et de plus en plus relative. On ne sait plus quoi, si l'on sait que la sensation épuise. Il y a un germe né sur le plan des œuvres d'art. Une pensée renoue l'alliance de la tête et des mains; des actes le prouvent. Des œuvres portent les signes de l'autorité d'une loi, des principes, des bases techniques, elles ont un commencement et une fin, elles ne sont plus des souvenirs déformés, des pastiches, des sensations, elles sont création, poésie; elles n'ont plus leurs source dans les images extérieures, dans l'intellect passif, elles viennent de l'esprit, vont vers le corporel et s'accordent avec l'absolu en tendant vers lui.

Ceux qui continuent à penser intellectuellement ne peuvent pas juger ces faits nouveaux qui n'appartiennent pas à la mémoire commune; seulement à la mémoire subtile du clerc, de l'initié, de l'élite, de ceux qui savent les causes et les finalités, qui savent juger par les principes. On ne les retrouvera donc pas dans la série connue des enchaînements, si on le pourrait, dans les graves lacunes et les ignorances redoutables dont je parlais tout à l'heure, et qui comportent les

époques d'enfance sans mots, actives, héroïques et poétiques faisant suite, mais en ascension à ces époques que nous traversons en ce moment, qui sont en descente, où les mots se troublent et qui sont passives, poltronnes et pessimistes. Et c'est encore pourquoi le rationnalisme intellectuel, qui se situe entre le moment où les mots paraissent et celui où ils cessent, ne peut avoir d'élites authentiques; des savants de talent, sans doute, mais de plus en plus inaptes à discerner les principes. Le germe vivant n'est plus compréhensible, il ne peut être pour eux que barbarie, régression, attentat à la civilisation.

Peu importe ! Le germe a fait son chemin sous leur nez, la vie est plus forte que la mort, le germe continue et continuera. Des élites se referont et se font déjà probablement. Quand il nait un enfant, le Père normalement est là. Le Père est l'essence de l'élite. Il sait la règle occulte de vie; à l'enfant, il ne donne pas tout à la fois, mais selon les degrés de l'échelle des temps. Son enfant est mineur, le Peuple est mineur, toujours enfant et l'élite se sacrifie pour lui. Elle stimule l'instant chez le peuple en galvanisant son activité au paroxysme les puissances qu'il contient, en les rapportant à un critérium, à un absolu, à un patriotisme intellectuel localisé, à Dieu, vers lequel tout instant, toute action peut tendre complètement. Au lieu des jeux abrutissants du cirque, elle donne au peuple les jeux de l'esprit et du corps.

Se rouvrent donc des temps héroïques, des temps fabuleux, des temps où l'homme vaut en tant qu'homme et où tout ce qu'il fait est à son échelle et est aussi une aspiration vers l'Absolu. L'œuvre d'art est entrée de nouveau dans la vie; pas esthétiquement mais nécessairement, pas occasionnellement mais à propos de tout et de n'importe quoi. Art populaire, art épique.

Après le cauchemar matérialiste dissipé dans le matérialisme immobile parti en métaphysique, la rêverie au mouvement de l'esprit, va édifier un milieu concret, un milieu neuf anti-scientifique, un milieu gratuit et religieux.

Et la conclusion ? Que l'œuvre d'art se modifie, rien de plus évident, comme l'état d'esprit se modifie et transfigure le concret de l'instant. Que d'activement religieuse elle devienne plus extérieure en se pliant à la lettre de l'affabulation, rien que de normal. Qu'elle apparaisse expression imagée d'un certain stade intellectuel, rien qui puisse surprendre. Qu'elle arrive à n'être plus qu'une variation sensible de souvenirs d'une mémoire encombrée et vieillie ou le fait d'une attitude particulière devant les spectacles extérieurs, rien encore qui soit surprenant pour les initiés connaissant les traditions secrètes. L'œuvre d'art est durement barbare, civilisatrice et mollement civilisée selon les temps locaux de la forme complète d'une grandeur de vie.

Elle va être barbare, implacable et dure, c'est-à-dire jeune et sans prévention... sous la direction des élites.

La Chambre Vide

SCARABÉE

JE SUIS SEULE et triste ce soir, comme beaucoup d'autres soirs, dans la chambre vide. Tristesse pesante, douloureusement désagrégeante tout ressort de l'âme, laissant un vide obscur dans l'être entier et broyant lentement le cœur, comme une pauvre feuille écrasée !

Une ampoule électrique centrale, trop forte, inonde d'une lumière crue, brutale, l'indigence des murs au papier lamentable et fané, accentuant la nudité glacée de la fenêtre close, sans rideaux, grande tâche noire obsédante, et je sens que mon cœur lui aussi est vide d'espérance.

A l'étage supérieur marche un T. S. F. et les ondes musicales m'arrivent en résonnances creuses, vagues, embrouillées, irritantes. Et je sens que mes pensées, elles aussi vagues et confuses, s'exaspèrent ! Des phrases sonores d'une splendide pureté m'arrivent quelquefois en riches lambeaux éclatants, qui me redressent malgré moi, et mes pensées navrantes, suivant leur triste sentier de ronces et d'épines, où s'y déchirent mon esprit, mon âme et mon cœur, s'arrêtent un moment, exaltées ; elles ont saisi une vérité sagace, fulgurante, qui, un instant, me galvanise. Mais je retombe, épuisée, et des larmes amères, brûlantes, envahissent mes yeux ! La musique s'arrête en un cri de détresse déchirant et j'éclate en sanglots. Ma peine est trop profonde!

Désespérée, j'élève mon regard noyé vers cette lumière calme, froide, insensible, vrai défi aux ténèbres de ma douleur, et je la fixe, voulant la braver, révoltée !

Alors mes yeux sont attirés par un point sombre : une grosse araignée aux pattes velues, gravement s'avance sur la poutre et s'arrête juste au-dessus de ma tête. Ses deux longues pattes de devant s'agitent et semblent me jeter des signes maléfiques. Sursautant de dégoût, je recule hors de son cercle, mais l'insecte hideux s'avance de mon côté et me paraît plus gros, plus menaçant.

De nouveau la bestiole venimeuse s'arrête au-dessus de ma tête.

Je ne la perds pas de vue et je gagne l'autre côté de la chambre. Il n'y a pas de doute, l'affreuse araignée grossit et, toujours au plafond, gagne mon coin.

Une frayeur étrange commence à me saisir, car je sais que je n'aurai jamais le courage d'écraser cette horrible bête, et placée là-haut, elle est en complète sûreté.

Je me déplace encore, pour la voir me suivre en courant et cette fois vouloir descendre, suspendue au bout de son fil, vers mon visage levé !

Saisie d'une véritable angoisse, je la chasse d'un grand souffle, mais, oh horreur ! son fil s'allonge, un instant elle se balance, toutes pattes dehors, agressive. Elle dégage un tel dégoût repoussant que je reste impuissante, collée au mur opposé ; mais, prudemment, elle regagne le plafond.

L'affreuse chose semble énorme maintenant, plus grosse qu'une main, une main ignoble, et son ombre remuante est hideuse !

Alors une lutte bizarre, silencieuse, pleine de ruses et de soubresauts étranges, s'engage entre moi et le petit monstre velu.

La chambre vide s'emplit d'horreur.

Oui, je suis enfermée avec cette bête affreuse qui me veut du mal, et que je ne puis fuir, ni détruire. Elle s'enfle, s'enfle toujours!

Je vais, je viens, croisant la pièce en tous sens, poursuivie, affolée la face toujours levée, car si je la quitte du regard un seul instant, je sens qu'elle s'abattra sur moi.

Combien de temps durera cette joute désespérée ?

L'ignoble chose vivante ne me laisse point de répit, et grossit, grossit toujours !

Le vertige me saisit, et ma tête toujours levée, devient horriblement douloureuse. Le souffle me manque et tous mes membres tremblent. Mes forces s'épuisent vite, on dirait même que le monstre les absorbe et s'en repait. Si je tombe, je suis perdue. Mon effroi est sans borne et mon dégoût sans nom !

D'où vient cette bête abjecte, pleine de maligne intelligence, et de tactique diabolique ?

Elle s'étale monstrueusement là-haut, occupant tout un coin du plafond de son hideur velue. Son corps, gonflé outre mesure, répand des effluves nauséabondes, ajoutant à l'horreur de tout son être hallucinant !

Est-ce bien une araignée ? Ou... Une pensée horrible lacère mon cerveau ! Non, je deviens folle !

Mais je dois lutter, lutter sans cesse, la face toujours levée.

La musique, muette maintenant, laisse un silence de tombeau.

Tout dort dans la maison, mais l'araignée et moi n'avons point de repos. Active, cruelle, maléfique, avec une rapidité prodigieuse, elle lance de tous côtés de longs fils flottants, que je romps en vain, car ses multiples pattes sont plus agiles que mes mains !

La chambre s'ouate de cette hideuse soie et les murs semblent se refermer sur moi ! J'étouffe et mes yeux révulsés ne voient plus que ce cauchemar réel, et je me sens prise, enveloppée d'un suaire d'épouvante !

Faudra-t-il que la bête soit victorieuse et que je me laisse vaincre par une araignée ?

Non, jamais !

Cette pensée si simple me redonne courage, et je fixe le monstre impur d'un regard d'airain, prononçant violemment :

— Tu ne m'auras pas, Monstre !

Ce cri de défi résonne étrangement à mes oreilles ! On dirait qu'il part d'une autre bouche, d'une autre moi-même, appartenant à d'autres temps, venue de très loin !

L'araignée en subit comme un choc magnétique irrésistible, et se recroqueville, foudroyée. Elle se dégonfle ainsi qu'un ballon crevé, et pend, lamentable, au bout d'un fil ! Bientôt elle est toute desséchée et si petite que je la cherche par terre !

Oh, stupeur ! Est-ce là le monstre qui m'épouvantait si fort, et me fit tant souffrir ?

Ma volonté alors, poussée au paroxysme, jaillissant du tréfond de moi-même, aurait-elle pu détruire l'élémental artificiel maléfique, créature de l'astral inférieur, né de ma propre désespérance, et volatiliser les fils mortels tissés de mes seules pensées d'anéantissement ? Aurais-je souhaiter mourir ? N'avais-je plus foi en rien, ni en Dieu, ni en l'homme, ni en moi-même ? Avais-je douté de la Magnifique Vie, une et multiple ? Voulais-je aller au néant par lâcheté ?

Je compris, alors, pourquoi le monstre, nourrit de mes pensées ingrates et morbides, grossissait si vite, me poursuivant inlassable, en me tendant ses affreux filets ! Je tremble en pensant à l'abîme mental que je viens de côtoyer !

Dans un élan de gratitude, instinctivement je lève les yeux vers la lumière qui me semble alors infiniment douce, infiniment consolante. Et je vois au centre du plafond, là où l'ignoble bête jetait son ombre maléfique, je vois deux dessins lumineux émanant de la clarté centrale. Je les contemple, ravie ; ils me parlent, je les comprends. Ils sont toujours là quand la lumière brille ! Aveugle que j'étais, je ne les avais jamais vus.

Mais cette nuit, leurs symboles éclatent pour moi, et me versent une force nouvelle. Le grand cercle de lumière me dit toute la Puis-

sance et la Grandeur incommensurable de la Perfection Divine, dont l'étincelle vibre en tout être, même en moi ! Etincelle que nous devons protéger contre tout ce qui peut l'éteindre en nous, car alors, ce serait pour nous et en nous, les ténèbres de la mort éternelle ? Etincelle que nous devons aviver sans cesse, pour qu'en nous elle devienne le flambeau nous éclairant vers la Perfection dont elle émane.

Cercle divin, lumineux, radieux, parfait, tu me dis tout cela ! Et la foi en notre destinée supérieure, merveilleuse, que tu me redonnes, chasse le monstre de mes pensées raffermies !

Au centre du cercle brillant, fuse une étoile à six pointes. Elle aussi me dit son profond message qui nous révèle cette Infinie Bonté et Divine Sagesse dirigeant, soutenant tout être, toute chose, en Bas comme en Haut, même moi ! Nous aidant sans cesse, même à travers les épreuves les plus cruelles, les plus désespérantes, sur la route sans fin de l'éternel avancement !

Etoile symbolique, tu brilles à l'horizon de chacun, dans les nuits les plus noires !

Et la chambre vide, la chambre de désolation et d'horreur, dès lors, est pleine de promesses, de consolation et de paix.

La mémoire est une bibliothèque qui contient les livres que vous avez choisi ; si ces livres sont joyeux ou tristes, n'oubliez pas que c'est vous qui les avez sélectionnés .

N'ayez pas peur d'imaginer. Bien des choses que nous connaissons maintenant comme vraies, n'étaient que des pensées osées autrefois.

La volonté ne suffit pas pour créer une force, car les pensées inharmoniques se neutralisent ; pour la force il faut que la volonté soit en harmonie avec un but digne.

Il ne faut pas supposer que de couper simplement une fleur en morceaux est de la botanique, ni de mettre un raisonnement en morceaux est de l'analyse. Avant de détruire il faut savoir reconstruire.

Celui qui cherche à faire seulement ce qui lui plait trouvera bientôt qu'il n'y a plus de plaisir en tout ce qu'il fait.

La Révolution Solaire

JANDUZ

III

4° . — Les autres astres :

1° Après le Soleil, la Lune doit avoir la seconde place dans les jugements de la Rév. Solaire. En dehors des aspects « exacts » qu'elle forme au moment de l'anniversaire, qui peuvent avoir une réalisation immédiate, il faut évaluer ceux qu'elle formera de mois en mois, en divisant en « douzièmes » son pas ou mouvement journalier. On sait que le pas de la Lune varie de 10° 24 à 16° par jour, selon qu'elle est lente, moyenne ou rapide. Ce qui fait que ses « douzièmes » peuvent varier de moins de 1° (52') à 1° 4'. Chaque douzième ainsi trouvé fait avancer la Lune de la même mesure pour un mois correspondant de l'année astrologique. 1er, 12e = 1er mois; 2e, 12e = 2^e^ mois, et ainsi de suite. Les aspects formés par la Lune au moyen de cette avance donneront leur effet le plus fort pendant le mois auquel ils correspondent.

En plus de cela, il est bon d'établir chaque mois la Révolution lunaire (dont je parlerai spécialement dans un autre article, ou dans une brochure en préparation sur les « Directions »), surtout pour les sujets ayant la Lune puissante en nativité, qu'elle y soit maîtresse de l'Ast., du MC, ou très dignifiée dans toute autre Maison. Si même un de ces sujets occupe une fonction publique il est sage de confronter les thèmes mensuels de ses Rév, lunaires avec les thèmes des nouvelles Lunes qui sont les Rév. lunaires mondiales, les effets promis par la Rév. lunaire privée pouvant être en contradiction avec les Lunaisons mondiales.

2° Après la Lune, notre examen portera sur la planète gouvernante de l'année (d'après le signe de l'Ast. de Rév. S.), et sur la ou les planètes ascendantes s'il y en a. La convenance, l'harmonie, la réception, les bons acpects entre ces significateurs annuels et les similaires, aideront à comprendre les influences en cours. Ainsi, dans la Rév. S., figure N° 1, ce sont les Poissons qui « se lèvent » ayant pour premier gouverneur Jupiter, placé en puissante dignité au Sagittaire IXe Maison... Jupiter occupant précisément le même signe en nativité. A elle seule, cette position protégeait efficacement l'année, malgré le carré de Jupiter, puisque l'on sait que le mauvais aspect d'une Bénéfique bien disposée n'a pas, ou n'a que très peu de noci-

vité, surtout quand l'aspect tombe dans un de ses domiciles. Les autres maîtres, Neptune, et par exaltation Vénus, sont tous deux en Maisons des Maladies. VI et XII, en opposition l'un à l'autre, ce qui leur imprime une idée de lutte, de défense en faveur du moindre mal possible en égard à la nature bienfaisante de Vénus, idée qui atténue leur similitude avec les pronostics donnés par l'Ast. qui se lève avec la VIe Maison radicale.

Comme planètes ascendantes, nous trouvons la Lune et Uranus... La Lune a l'Ast. est mauvaise pour la santé, et l'on remarquera que sa Direction (par 12e, soit 1° 1' 5" par mois), au sesquicarré de Saturne à la pointe de VIII aboutit tout proche du 1er septembre, date de l'entrée du sujet à l'hôpital. Uranus ascendant annonçait un déclanchement brusque, en crise, de la maladie. De fait la native n'avait pas paru réellement malade depuis le commencement de son année et il est curieux de relever que la Direction d'Uranus au trigone de Mars (qui réunissait les effluves des deux maîtres de VIII), se réalise à peu de chose près par 9° d'arc, qui transformés en 9 mois aboutissent également à l'entrée de la femme à l'hôpital.

J'ouvre ici une parenthèse pour expliquer que dans un nombre de cas importants de Rév. S., j'ai observé personnellement, — sans qu'aucun auteur en fasse, à ma connaissance, mention jusqu'ici — que les planètes promouvant ces cas peuvent, tout comme on le fait pour la Lune, être dirigées à raison de 1° = 1 mois, quel que soit leur mouvement propre. Cela parait bizarre... pourtant, en y réfléchissant, je crois pouvoir admettre que cette « Direction planétaire annuelle » n'est qu'une réplique de la « Direction radicale », 1° = 1 an, à laquelle on associe non seulement le Soleil, mais vérédiquement toutes les planètes (et même les Maisons).

Bien entendu, je n'oblige personne à y croire, mais je recommande à tous d'essayer, à l'occasion, cette Méthode qui donne des éclaircissements, voire des pronostics lorsque par ce genre de Direction, les aspects ne nécessitent pas plus de 12° d'arc, correspondant au maximum des douze mois de l'année, et surtout quand les dits aspects confirment d'autres présages de même genre ou sont confirmés par eux.

3° Après les planètes Gouvernante ou Ascendante de la Rév. S., il faut toujours accorder une importance particulière à la planète Gouvernante ou Ascendante de la nativité et juger d'après ses réactions vis-à-vis des mêmes planètes annuelles. En effet, que nous soyons martiens au saturniens, lunaires ou jupiteriens, par notre thème radical, nous le demeurons toute notre vie, et la « bonne ou mauvaise Etoile de l'année » n'y change rien en profondeur. Elle y change encore moins si le gouverneur radical s'accorde avec le gouverneur de la Rév. S., ou si les deux s'accordant déjà dans le thème natal reproduisent dans l'ensemble de la Rév. S. leurs positions de nativité. Ainsi par rapport àla figure N° 1, Mercure rad. est gouverneur de

l'Ast. en Vierge, il est placé à 25° 43 du Verseau, en semi-sextile avec Jupiter à 24° du Sagittaire. En comparant ces positions avec celles de la Rév. S., fig. N° 1, on voit que Mercure et Jupiter occupent des positions similaires aux radicales, se retrouvant, sinon aux mêmes degrés, mais dans les mêmes signes, ce qui est suffisant quand il ne s'agit que de comparaisons. puisque l'influx d'une planète s'étend sur le signe entier.

Cette femme était donc doublement protégée par les bons rapports constants de ses gouverneurs radicaux et annuels; Jupiter était gouverneur de l'Ast. de Rév. et ayant pour ainsi dire augmenté en dignité morale par sa place au Sagittaire exactement IXe Maison de l'année.

4° Lorsque, en Rév. S., une planète signifiée, bien disposée, surtout une Bénéfique, passe à l'opposition de sa position médiocre, débilitée ou maléféciée de nativité, cela annonce généralement un changement, une amélioration, une transformation de la nature, ou par les moyens de la Maison rad. dans laquelle transite la planète signifiée en Rév. S., plus sûrement encore si cette planète gouverne la dite Maison en nativité. Exemple: Supposons un thème natal dans lequel Jupiter, maître de la XIe Maison aux Poissons, soit placé lui-même en Ve Maison, dans la Vierge, son Exil, position médiocre, même maléficiée par l'opposition partile de Mars. Mais en une certaine année de Rév. S., Jupiter se trouve placé aux Poissons, en opposition à sa position radicale et en conjonction avec Mars rad. qu'il domine. Résultat : cette année-là, le sujet dudit Horos. a vu sa position et tout son avenir heureusement modifiés par l'intervention d'amis dévoués et puissants plus particulièrement par un ami très fortement signé de Mars.

Si au contraire, la planète formant l'opposition annuelle était médiocre, maléficiée même, alors qu'elle était puissante en radical, son passage en état médiocre causerait seulement des ennuis ou pertubations momentanées qui cesseraient avec son éloignement.

5° Il faut encore observer au sujet de ces oppositions d'un astre à sa position radicale, que les planètes lentes peuvent demeurer pendant au moins deux ou trois ans, dans l'orbe avant et arrière de cette opposition, par suite de leurs successives rétrogradations. Dans ce cas leurs effets se prolongeraient pendant le même laps de temps.

6° Enfin, il faut encore tenir compte de l'opposition jetée par une planète puissante en Rév. Solaire, sur une Planète du thème radical, avec laquelle elle formait la même opposition à la naissance : par exemple : Saturne actuellement dans le Verseau formant opposition à Vénus radicale en Lion d'un thème, dans lequel Saturne occupait déjà la même position. Dans ce cas, il faut éviter toutes actions dépendant des deux astres en opposition, actions que ne manqueraient pas de causer les ennuis et déboires qu'ils ont déjà certainement provoqués au cours de l'existence.

5°. — Maisons en Rév. Solaire et Règles diverses.

1°) Certaines Maisons en certaines années revêtent une importance très grande, lors même qu'elle ne se lèvent pas avec l'Ast. annuel, ni avec son MC. Ce sont d'ailleurs presque toujours les mêmes, les Maisons dites Malheureuses : VIe, VIIIe et XIIe, soit que l'une d'elles passe sur la position des deux astres; ou qu'elle se place sur la position de l'Ast. radical des luminaires, ou de la planète gouvernant la nativité.

Il arrive même que par suite de l'emplacement des Maisons ou des dits Significateurs, une ou plusieurs des Maisons Malheureuses passe d'année en année sur l'un, puis sur l'autre de ces points névralgiques, multipliant les maladies, les amplifiant, attaquant la vitalité ou l'organisme, empêchant le retour à la santé pendant plusieurs années.

Je prie mes lecteurs de vouloir bien se reporter à la figure radicale N° 10 de ma Méthode d'interprétation du Bélier et de Mars. Je vais illustrer cet exemple par des données sommaires, mais précises sur un certain nombre de ces Rév. Solaires néfastes au sujet de ce que je viens d'exposer.

Voici un rappel des positions radicales essentielles servant à la comparaison. XIIe Maison 17° Vierge. Ast. 9°. IVe 13° Capricorne. VIe 17° Poissons. VIIIe 5° Taureau. Lune 26° du Sagittaire. Mercure 28° 32' Sagittaire. Soleil 28° 59' Sagittaire. Vénus 1° 26' Capricorne.

Dans la carte dt 21 décembre 1921 au 21 décembre 1922, la VIIIe Maison de Rév. commence à 0° 9 de la Vierge et s'étend jusqu'à 19° de la Balance. Elle englobe donc la XIIe Maison radicale et une bonne partie de l'Ast.. Elle est fort chargée, contenant : la Lune à 22° Vierge, la Partie de fortune à 5° Balance, Saturne à 6° Balance, nœud descendant à 14° Balance et Jupiter 16° Balance.

Toute une série de quadratures s'échange entre cette VIIIe et les positions natales en même temps qu'avec le Soleil annuel et Mercure placés dans la XIIe de Rév. Solaire.

On ne sera pas étonné qu'une année aussi largement chargée d'influx dangereux ait été le point de départ d'une série de maladies, de soins malencontreux, d'essais de médication inopportune ou de traitements inappropriés, qui a duré trois ans et que nous allons suivre dans les positions successives de la VIIIe Maison.

Jupiter, maître de XI placé au VIII annonçait : erreur de diagnostic : il est probable que l'année 1921-1922 vit les prodromes du cancer à l'anus et parties avoisinantes, qui devait emporter cette native plusieurs années plus tard, mais qui ne fut pas reconnu par médecins qui en prirent soin à cette époque, et qui la soignèrent pour toutes autres choses, d'où les changements successifs de traitements.

Dans la Rév. Sol. du 21 décembre 1922 au 21 décembre

1923, la VIIIe rad. est parvenue sur la position exacte du Soleil rad. et de la quadruple conjonction qu'il forme à cette place avec Mercure, Lune et Vénus. La vitalité était donc attaquée dans nombre de ses sources physiques et mentales, d'autant qu'en même temps, la VI annuelle passe sur l'Ast. rad., et que le nœud descendant se trouve en VIIe rad. Année de continuation de la maladie avec des courbes accentuées.

L'année astrologique du 21 décembre 1923 au 21 décembre 1924 fut la pire des trois. La VIIIe de Rév, S. se place exactement sur la VIe rad. à 17° des Poissons; la VIe de Rév. sur l'Ast. natal avec présence de Saturne dans le Scorpion, maître de VI de Rév. à 29° Capricorne; la IIe de Rév. sur la XIIe natale, ce qui indique fréquemment de fortes dépenses pour cause de maladies. Tout cela cependant n'eut pas été très grave, si Uranus, maître aussi de la VIe par le signe intercepté Verseau, ne se fut trouvé aussi proche de la pointe de VIII, à 3° près, ce qui fait qu'il agit sur cette Maison au moyen de l'orbe classique de 5°; Uranus fut, en effet, la cheville ouvrière de toutes les erreurs, de tous les risques des divers traitements essayés au cours de l'année, dont certains faillirent coûter la vie à la native. De plus, comme Uranus est maître de la VIIe ou se prend le médecin, sa présence par corps en VIII, indiquait que quel que soit sa science et son dévouement, l'intervention de celui-ci serait dangereuse pour la native, ce qui s'est réalisé. Comme on le verra plus loin, les médications et traitements furent de méthodes modernes ainsi que le présageait Uranus.

Je retrouve dans mes notes de cette époque les précisions suivantes, très intéressantes : le 10 mars 1924, la native commençait un traitement électrique, dit « Méthode Abram », qui venait d'être introduit en France, mais était encore très discuté. Une carte du ciel dressée pour le début du traitement le déconseillait, par suite d'un danger nettement indiqué par le mélange des VIIe et VIIIe Maisons, comme dans la Rév. S. De fait, le 2 avril suivant, la native faillit être électrocutée par suite du mauvais fonctionnement des appareils employés, dont la mise au point était insuffisante et elle resta plusieurs heures entre la vie et la mort. Je fais remarquer qu'en dirigeant Uranus par 1° = mois, il évolue exactement autour de la pointe de VIII vers fin mars-avril.

D'avril à octobre, de nouveaux traitements par des sérums inédits et par les crayons de nitrium furent essayés au plus grand dam du sujet qui finalement dut s'aliter le 24 septembre 1924, après usage des crayons, au moment où le Soleil rejoignait Saturne de Rév. à l'entrée du Scorpion.

Si elle ne mourut pas cette année-là, c'est évidemment parce que ce n'était pas « en radical » l'époque de sa mort, et ensuite parce que la Rév. Solaire aidait la vie, la planète ascendante radicale Jupiter était puissante en Rév. au Sagittaire et maîtresse d'Uranus

en VIII, aussi parce que l'Ast. de Rév. au Lion et son maître le Soleil ne reçoivent pas de mauvais aspects des maléfiques ni des maîtres de VIII, Neptune seul était dans l'orbe du degré Ast., mais s'en séparant par rétrogradation.

2°) Toute Maison radicale contenant plusieurs planètes doit être examinée sérieusement si elle tombe avec un lieu important de la Rév. Solaire, MC, IIe, etc, car elle peut indiquer les origines ou causes lointaines ou passées qui réagiront annuellement en ce lieu.

Inversement, toute Maison de Rév. Solaire contenant plusieurs planètes doit être examinée par rapport à la Maison rad. dans laquelle son signe tombe, car cette abondance de planètes mettra certainement en action les potentialités incluses dans la Maison radicale qu'elles surchargent, d'après la nature de cette Maison. C'est le cas qui s'est produit dans la Rév. Solaire du 21 décembre 1921 à 1922 où plusieurs planètes en VIII se superposant à la XIIe et à Ast. radical, ont influencé maléfiquement la santé signifiée par ces deux points vitaux.

Dans les années où la Rév. Sol. reproduit — ou à peu près — la domification du thème natal, il faut étudier avec le plus grand soin les rapports harmoniques ou inharmoniques des Significateurs radicaux et annuels dont les dispositions peuvent modifier plus fortement en cette année là, les répercussions sur l'existence, en dehors de ce que présage la Rév. Sol. considérée isolément.

Epoques. — S'il est question d'un événement « défini », on peut en fixer l'époque (en plus de la Direction journalière de l'Ascendant et du Soleil, ou de la Direction mensuelle de la Lune et des autres planètes), en tenant compte de la quarte occupée par les planètes qui concourent à l'événement. Si les planètes sont massées dans la quarte Ascendante, les faits se produiront dans la première moitié de l'année; si elles sont dans la quarte descendante, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e et 9e Maison, les faits se produiront dans la deuxième moitié de l'année. Il arrive même qu'on puisse préciser « le trimestre » si un groupe spécial de planètes est situé dans la 1re ou 2me partie de la quarte Ascendante ou Descendante, soit entre les 3e et première Maison, ou première et Xe Maison d'une part, ou entre les Xe et VIIe Maisons, ou VIIe et IVe, d'autre part. Ainsi, en Rév. Sol. féminine et en âge adéquat, le Soleil ou le maître de VII se trouvant très proche de l'Ast. annuel indiquent généralement une demande en mariage dans les jours qui précèdent ou suivent immédiatement l'anniversaire.

J'arrête là cette éude extraite d'un ouvrage en préparation sur les « Directions » de toute nature, espérant en avoir dit assez et assez clairement pour permettre aux lecteurs de se rendre compte combien est intéressant et utile l'emploi de la Révolution Solaire.

FIN.

« Soyez Bons pour les Momies »

WINIFRED LORAINE (1)

JE VIENS DE CAUSER avec le seul homme qui connait les secrets du « Rayon de la Mort », de la lévitation, de la clairvoyance, de la télépathie à distance et des communications avec l'âme des initiés de l'Egypte Ancienne. Ce savant merveilleux n'est autre que Sir Ernest Wallis Budge, l'autorité mondiale sur les civilisations Egyptiennes et Chaldéennes, qui pendant la plus grande partie de sa vie, fut directeur d'Egyptologie ayant découvert les nombreuses momies qui se trouvent dans les grande salles du Musée Britannique de Londres

— Racontez-moi ces secrets d'Egypte ! lui demandai-je.

— Ah non ! On me mettrait dans un endroit où je ne pourrais plus parler et je ne suis pas encore prêt pour la réclusion. Je n'ai aucun désir de me trouver dans un asile, du moins pas avant que j'aie terminé mon travail révélateur sur les secrets de la magie Egyptienne et que j'aie donné l'information à ceux qui en sont dignes de la recevoir.

— Mais vous les publierez, sûrement ?

— Jamais ! Le savant mit la main avec autorité sur une pile de manuscrits entassés sur son bureau. Jamais ! Je les ferai connaître à vingt sept personnes exactement. Dans les temps anciens, les secrets de ce caractène ne furent jamais divulgués au peuple. Tous ces pouvoirs furent tenus dans les mains des Maîtres, qui les donnèrent aux initiés ayant une vraie vocation, et ayant reçu l'instruction et le développement nécessaires pour savoir employer ces dangereux pouvoirs.

— Comment êtes-vous parvenu à découvrir ces secrets, Sir Er nest ?

— J'ai assisté à quelques rites, ici et là, pendant les vingt-six ans de ma vie comme explorateur et archéologue en Egypte et en Asie Mineure. J'ai pu en déchiffrer d'autres dans les vestibules et les chambres des Pyramides, d'autres encore dans nos fouilles, en Chaldée. Toutefois, la clef principale me manquait. Je ne l'ai trouvée que tout récemment. Cela m'a été rapporté par un jeune archéologue que j'avais envoyé en Mésopotamie pour une mission privée.

---

(1) Traduit du « Daily-Express », Londres, N° du 17 janvier 1934.

Nous restâmes silencieux dans la bibliothèque et le crépuscule faisait un point d'argent avec les cheveux du grand archéologue au-dessus de sa taille courte et compacte.

— De quelle façon pensez-vous que les vingt-sept personnes vont utiliser ces secrets ? lui demandai-je.

— Ah. Voilà ! Comment puis-je savoir si elles sauront les employer ? Par exemple, je doute fort qu'un homme Anglais puisse simplement disparaître, plutôt devenir invisible, même s'il en connaissait les moyens. Des arts tel que celui-ci demandent une longue pratique. J'ai connu deux hommes, un Hindou et un Africain, qui pouvaient se rendre invisibles pendant que vous leur parliez, même pendant que vous les touchiez. On les voyait clairement solides, comme vous et moi, au bout d'un moment, on ne voyait plus qu'une forme fantômale, un instant après, plus rien du tout. Ils étaient devenus parfaitement invisibles. Cela n'a rien à faire avec l'hypnotisme ou des questions de ce genre. Je marchais directement devant moi, sur le lieu exact où je les avais vus debout. Il n'y avait aucune résistance. Et de la même manière, ils faisaient leur réapparition, et devenus plus solides et matériels, ils me poussaient de côté.

Un de ces hommes pouvaient appeler mes ouvriers, qui travaillaient à une distance de plus de trente kilomètres de la maison où j'habitais et il pouvait matérialiser ces hommes directement dans ma présence. Il me défendait de toucher à ces hommes, car ils n'étaient que des matérialisations, des ombres, si vous voulez. Mais ces êtres fantômals pouvaient me parler, et ils prenaient des ordres concernant le travail. Au commencement cela me semblait si peu probable que je ne pouvais le croire, mais, quand j'arrivais au chantier, je trouvais les hommes en train de suivre exactement les directives que j'avais données à leur fantôme. Ils m'expliquaient leurs actions en me disant qu'ils m'avaient entendu, étant eux-mêmes en état de transe.

Je n'oublierai jamais le jour où mon « anier-en-chef » refusa net de marcher, malgré mes commandements; je me rappelle que nous étions sur les bords du Nil Bleu, dans le Haut-Soudan. Les ânes étaient déjà chargés et nous étions prêts à partir, quand, subitement, l'ânier s'arrêta et commença à décharger toutes les bêtes.

Je protestais.

— Les tribus sont en combat à une vingtaine de kilomètres d'ici, dit-il, je ne marche pas.

— Comment le sais-tu ? lui demandai-je.

— Un messager me l'a dit, Sidi.

— Aucun messager n'est venu.

En réponse, il se baissa et forma rapidement une vingtaine de figurines de boue au bord de la rivière. En dix de ces figurines, il piqua une petite plume de perroquet, rouge, et souffla très délicatement sur chacune. Les figurines tombèrent comme foudroyées.

— Demain, le combat sera fini, Sidi, nous marcherons demain, et nous ne serons pas tués.

Le jour suivant, nous continuâmes notre marche, et nous trouvâmes effectivement à une vingtaine de kilomètres plus loin, un champ de bataille, des huttes incendiées, encore fumantes, et, tout autour, des corps de femmes et de vieillards avec le crâne défoncé. Quelques kilomètres encore et nous rencontrâmes les vainqueurs. Ils avaient pris tous les jeunes gens et les femmes comme esclaves, et ils étaient si satisfaits de leur succès qu'ils me donnèrent deux cents kilos de dattes.

— Avez-vous eu beaucoup à faire avec les momies, Sir Ernest, lui suggérais-je ?

— Oui, pour le Musée.

— Et toujours, sans avoir de mésaventures ?

— Eh bien, oui. Je me rappelle d'une fois, où il se passa un événement un peu troublant. J'avais un assistant, Abdul, qui m'aidait à faire sortir les momies des tombeaux. Un jour, alors qu'il passait son bras dans un sarcophage, à côté d'une momie, il tomba raide mort. J'étais presque décidé à ne pas déranger cette momie, moi-même, quand je vis, dans le sarcophage, une amulette avec une longue émeraude parmi les plis du bandage. Je connaissais le caractère de cette amulette, et je la pris de la façon dont elle devait être prise. Rien d'anormal ne m'arriva.

Quelques jours après, alors que je visitais un des marabouts du voisinage, un homme saint et vénérable, je lui dis qu'Abdul était mort.

— Oui, me vint la réponse inattendue, il avait l'intention de vous tuer pour vous voler. Sa vie ou la vôtre était en jeu. Je l'ai donc fait disparaitre.

— N'avez-vous jamais souffert à cause de la malédiction d'une momie, Sir Ernest ?

— Jamais. Mais je n'ai dérangé, en aucun cas, une momie par simple curiosité ou pour mon propre gain ou plaisir. En plusieurs cas je les ai enterrées d'une façon encore plus dissimulée sous deux mètres de béton armé avec leurs noms et leurs titres inscrits, pour que leur repos ne soit pas troublé. J'ai toujours pris grand soin de les traiter respectueusement et les momies que j'ai pris pour mes amis et qui ont été déposées dans le Musée Britannique étaitent uniquement dévolues à l'admiration du public. J'ai même essayé de leur donner du confort.

— Mais comment ?

— Ah, bien. Il faut avoir un peu de bons sens dans ces cas spéciaux. Je mets toujours un peu de muriate de soude dans la caisse de transport pour empêcher les moustiques de piquer et ennuyer la momie. Sir Ernest souriait et je compris que cette substance chimique devait avoir d'autres propriétés.

— De plus, je remplis la caisse d'émanations de camphre pour maintenir les bandellettes sèches. Le nom et le rang de l'individu et les cartouches hiéroglyphes essentielles sont toujours peintes sur la caisse en grandes lettres d'or. Ainsi quand le KA (ou l'âme) vient revoir la momie, ce qui arrive la nuit, il est très heureux de constater qu'on a soigné avec une telle considération son corps physique. J'ai toujours trouvé que cette façon d'agir, avec quelques autres petits détails, suffisait à contenter l'âme d'une momie.

Les coutumes varient un peu de région en région, bien entendu.

Les indigènes du Haut Nil, près des sources, croient fermement que l'esprit d'un homme reste dans son corps autant de temps que son corps est préservé de la désagrégation. Ils célèbrent de très longs rites, et pendant toute cette période, ils donnent des caresses aux morts et les frottent avec des onguents.

Je suis convaincu que finalement, les survivants reçoivent un message définitif du mort. Alors seulement, quand ils ont reçu cette preuve évidente que l'esprit du mort est prêt à quitter le corps et à s'envoler vers le séjour des esprits, ils jettent le corps dans la jungle pour qu'il soit dévoré par les chacals et les termites.

Pour eux, le monde des esprits n'est pas loin, comme le supposent trop d'Européens; le voile entre les mondes est très mince et translucide. Il en était de même avec les premiers Chrétiens, ce que vous comprendrez certainement si vous lisez soigneusement et sans idées préconçues le Nouveau Testament.

Le Christ et Saint Paul affirmaient catégoriquement qu'ils voyaient les esprits des désincarnés.

Nous avons perdu ces pouvoirs de vision spirituelle. Nous les perdons de plus en plus tous les jours.

Je ne suis nullement en accord avec l'idée moderne que Dieu se trouve dans l'homme, idée qui conduit l'homme à l'erreur fatale de penser qu'il est lui-même un Dieu. Mais en raison de ce que Dieu sera toujours inconnaissable, bien qu'il y ait d'innombrables moyens de recevoir un petit rayon révélateur de Lui, j'ai le plus grand respect pour chaque Voie par lequel un homme peut s'avancer vers la grande Vérité.

La vie est notre jeu, mais c'est nous-mêmes qui sommes les joueurs. Il faut savoir perdre avec le sourire.

Celui qui s'appelle « saint » ou « maître » n'a pas encore commencé d'être un disciple.

Les Hantises Récurrentes

Le Docteur Augusto Fausto NUZZI (1)

Beaucoup de personnes dont on ne saurait contester la bonne foi déclarent avoir aperçu les esprits de ceux qui ont succombé à une mort violente à l'endroit même, ou tout près de l'endroit, où ils avaient trépassé. Pendant longtemps, on a crû que ces personnes avaient été victimes d'hallucinations, mais à l'heure actuelle, la science est munie de tant de preuves, qu'elle peut, une fois pour toutes, confirmer la réalité de ce phénomène.

C'est un fait bien connu que les esprits peu évolués ne s'éloignent pas de la terre, et que c'est pour la raison qu'ils ont été trop attachés aux choses terestres pendant leur vie; vu que la vie spirituelle est une existence purement mentale, quoi de plus naturel que ces esprits soient retenus par un fluide pesant qui les empêche de monter par sa lourdeur terrestre, sa pesanteur ? On les appelle « esprits obsesseurs », et il y en a de si méchants qu'ils peuvent se livrer à de très mauvais tours. On en a parlé même dans les temps très reculés. Il est alors fort facile de comprendre que des esprits puissent être retenus près de la terre, mais il est important de vérifier s'ils peuvent retourner à l'endroit où ils ont trouvé la mort et de comprendre pourquoi.

Il y a toutes sortes de mort violente, mais tous ceux qui meurent de cette façon doivent ressentir un choc mental assez fort lorsqu'ils se trouvent tout-à-coup plongés dans une atmosphère spirituelle; le choc aura une violence proportionnée à la sorte de vie qu'ils auront mené. Un grand égoïste, par exemple, sera secoué plus durement qu'une personne bienveillante qui n'aura fait que du bien. Par contre, une personne qui meurt d'une maladie quelconque, ou de vieillesse, est plus résignée; elle est préparée; on peut dire qu'elle est presque réconciliée avec le trépas. Elle ne souffre pas du violent désequilibre qui frappe celui qui se trouve soudainement plongé dans un monde si différent. On a maintes fois constaté que celui que la mort frappe sur le champ de bataille continue à se croire en vie, et que l'esprit désincarné revient à l'endroit où il perdit son corps physique. Beaucoup d'esprits sont restés longtemps à leurs postes dans les tranchées, et ceux qui sont morts en combattant ont continué à combattre jusqu'au moment où leurs restes furent enterrés.

---

(1) Traduit de la Revue Italienne « Mondo Occulto », novembre-décembre 1933.

Dans son grand livre, intitulé « La crise de la mort », le professeur Bozzano déclare que le désincarné arrive dans le monde astral avec les mêmes sentiments qu'il avait en mourant. Or, nous savons que pendant une lutte violente causée par la rancune et la haine, quand le cri de la vengeance et l'âpreté du contact physique poussent le désir de tuer à son extrême limite, l'état spirituel des combattants tombe extrêmement bas, et que lorsque la mort les frappe, l'esprit du désincarné garde sa haine et sa soif de vengeance souvent pendant de longues années (1).

Le « Popola di Roma » publia en août 1933, un très curieux article de son correspondant de Vienne, intitulé : « Un crime horrible révélé par un medium; cinq après, le meurtrier est découvert d'une manière sensationnelle ».

Une belle jeune fille fut trouvée assassinée sur les bords d'une rivière près de Czernowitz, en Roumanie, Le meurtrier resta introuvable. Un jour, cependant, un médium qu'on avait amené sur la scène du crime put facilement la reconstituer, faisant une description détaillée de ce qui s'était passé, et nommant le criminel, un certain Grenko... En plus, le médium répéta mot pour mot, en polonais, le vif dialogue qui avait précédé le crime, bien que cette langue lui fut totalement inconnue. Avisé par le compte-rendu des journaux, Grenko se sauva en passant la frontière. Là, la police l'arrêta et le détint pendant une heure, mais elle dut le remettre en liberté, vu que le crime avait été commis à l'étranger et qu'il y avait manque d'un acte d'accusation formel. Mais Grenko ayant récidivé peu de temps après, dut avouer ce crime et le meurtre de la jeune fille. Ses aveux démontrèrent l'exactitude de la vision du médium qui ramené, cette fois, avec le meurtrier, à la scène du crime, put encore une fois prendre contact avec l'esprit de la victime et répéter le violent dialogue en polonais qui avait eu lieu cinq ans auparavant. Ceci constitue une preuve définitive que l'esprit de la victime était constamment revenu sur la scène du crime, ou qu'il y était resté sous le poids de la terrible certitude qu'il était sans cesse en lutte avec l'assassin.

Certes, ce n'est pas tout le monde qui peut avoir une telle vision, ce n'est que celui qui, comme le médium, est doué de super-sensibilité qui est capable de faire une telle expérience. Et c'est pour cela que le monde en entend parler si rarement.

---

(1) La durée de ces sentiments dans l'Au-delà ne doit pourtant pas être mesurée par notre notion du temps; pendant le sommeil, les heures peuvent paraitre comme des minutes, et dans celui de la mort, les années peuvent ressembler à des heures.

Notre Rayon de Livres

Néant, Paradis ou Réincarnation

Fernand DIVOIRE

(Dorbon-Ainé, Paris. — 12 francs)

NOUS ASSISTONS à un débat contradictoire, admirablement traité de la part des deux antagonistes, et on est tenté d'applaudir un autant que l'autre. L'auteur est très content d'affirmer qu'il n'y a pas de conclusion dans sa thèse et que chaque lecteur doit tirer sa décision pour lui-même. Oui et non — comme le livre. Certaines vérités sont mises en lumière par la façon de traiter le sujet, sinon par le sujet même; la plus grande vérité étant le fait que l'auteur trouve le besoin de discuter les phases possibles de la vie après la mort. Le néant est donc éliminé d'un seul coup. La plus grande partie de ce livret est adonnée aux arguments pour et contre la réincarnation, et le jeu est vraiment beau. Les joueurs sont si habiles que nous perdons tout intérêt dans le résultat pour admirer les coups de raquette et la vitesse vertigineuse de la balle. L'analogie est choisie délibérement et non au hasard, car l'auteur est un sportif, un vrai sportif qui considère la course comme plus importante que le pari. Il est même un arbitre juste, et cela est bien difficile. Mais, malgré tout, il ne peut éviter la tâche de l'arbitre, ce qui est de donner la décision à la fin. Il veut la laisser au lecteur ? Soyons lecteur. La décision est celle-ci : la mort n'est pas la fin de tout, et la notion du néant est ridicule. Pour le Paradis ce n'est que le nom d'une étape, et les « plusieurs demeures » peuvent être également successives que contemporaines; la réincarnation, ah ! la réincarnation, c'est bien autre chose, beaucoup plus profonde et beaucoup plus logique. Seulement, nous ne la comprendrons pas, et, en raison de notre ignorance, nous permettons des illogismes dans notre hypothèse. « Mais, Monsieur », nous protestera l'auteur, « je n'ai jamais dit tout cela ! » Et le critique répondra : «Vous avez dit vous même que c'est pour le lecteur de tirer la conclusion» Le critique ajoutera que le livre est chargé d'idées nouvelles et d'idées anciennes soumises à une proximité étonnante et que chaque page possède une mi-conclusion qui sera joyeusement mise en bas sur la page suivante. C'est le vrai tournoi littéraire, plein de mouvement et de couleur.

Choix de Pensées

E. de FIZE

(Editions Lumen, Bruxelles — 2 belgas 50)

Cette collection de pensées respire la recherche pour la vérité exprimée fortement et en peu de mots. Ce n'est pas une anthologie, ni un livre d'aphorismes, M. de Fize s'est donné la tâche de trouver les idées centrales de différentes croyances qu'il a choisies, dont il a puisé les phrases qui révèlent un aspect ou l'autre de la vérité. Les sujets traités sont : « Dieu et l'Univers », « L'Evolution », « La Survie », « La Réincarnation », etc., et le livre termine par « Principes Essentiels de la Philosophie Spirite », lequel est un résumé de l'ouvrage « Après la Mort » par Léon Denis. Le recueil est très bien pour un livre de chevet, et il faut remarquer, surtout, le bon goût du compilateur. Nous sommes heureux de remarquer que quelques citations de « L'Astrosophie » ont été trouvées dignes d'une place dans un livre arrangé avec un tel soin.

Ames Sœurs

Jeanne CHEVALLEAU

(Editions Mercure Universelle, Paris. — 12 *francs)*

Admettons que l'eau ordinaire, comme boisson, ne peut se comparer au vin. Mais que dites-vous de l'eau claire, cristalline, fraîche, qui sort, limpide, de la source même ? C'est ainsi avec ce petit roman d'amour. C'est enfant, sans être enfantin; doux, sans en devenir mièvre; simple, sans banalité. La trame est franchement naïve, le style est celui de la bonne vieille demoiselle. Oh, ce petit livre serait facile à démolir, et un critique qui cherche à tirer l'attention sur lui-même et non sur le livre dont il parle n'aurait aucune difficulté à trouver maintes faiblesses dans son armure. Mais ce serait une œuvre brutale, ce serait déchirer les pétales d'une fleur pour rien, ou faire pleurer un enfant pour le plaisir de le faire. Il est bon de lire ce petit livre, de se forcer à se mettre en harmonie avec sa simplicité et son innocence. C'est un livre pour les âmes simples et les grandes âmes, les médiocres et les blasés ne le comprendront pas.

La mort n'est pas plus étrange que la vie, ni la vie que la mort. L'une n'est pas plus notre patrie que l'autre.

Celui qui ne veut que du bien aux autres devient un être puissant sans le savoir.

Astrologie Nationale et Internationale
Indications et Prédictions

Nouvelle Lune, 15 janvier 1934, 1. 35 soir, Greenwich.
Nouvelle Lune, 14 février 1934, 0. 44 nuit, Greenwich.

Lunaison du 15 janvier. — Caractéristiques Générales. — Pour l'Ouest de l'Europe, cette carte est franchement mauvaise, et il semble certain que la mort d'un monarque, dictateur ou président d'une république aura lieu avant la fin, plus probablement dans la deuxième partie de la lunaison. Le Soleil et la Lune sont en conjonction dans le signe du Capricorne, quadrature Jupiter et Uranus. Une vague de scandales et d'histoires malpropres est indiquée, et la lunaison est spécialement néfaste pour les assemblées parlementaires. Une grande Puissance viendra en aide à une petite Puissance pour arrêter les paroles belliqueuses. Exposé d'un projet d'espionnage, ayant affaire avec les munitions. Tremblements de terre et des avalanches seront à noter, surtout dans les Himalayas. Activité volcanique au Mexique et en Amérique du Sud. Les finances seront lourdes au commencement de la lunaison, mais se stabiliseront vers la fin.

Lunaison du 14 février. — Caractéristiques Générales. — Cette lunaison démontre une très grande avance sur celle du mois précédent, et ce mois doit être beaucoup plus favorable qu'on aurait pu l'anticiper. La voix du peuple se fera sentir, car la lunation se trouve dans le Verseau, et, pour l'Ouest de l'Europe, dans la Maison III, la maison de la publicité et de la presse. La lunaison est en trigone avec Jupiter dans Maison XI, Maison qui régit les parlements, indice de la formation des blocs nationaux. Ce n'est pas encore très stable, mais le système d'une multiplicité de petits partis sera sérieusement ébranlé. La lunaison est aussi en sextile à Uranus, en Maison V, et cela tourne sur la question des lieux d'amusement et de jeu. Il est à noter qu'un scandale persiste à se forcer sur l'attention publique, car Neptune, affligé par une opposition exacte à Mercure, se trouve au Mi-Ciel. Jupiter rétrograde en Maison V, suggère des impôts sur les lieux de plaisir, concerts ou théâtres. Pour les finances, le mois sera favorable pour la spéculation, et un renouvellement de l'activité dans les transports révèlera la renaissance commerciale. Le tourisme commencera de reprendre avec la stabilisation de l'argent, indiquée dans la lunaison pour le mois précédent.

FRANCE. — La lunaison est beaucoup moins bouleversante que celle du mois précédent, mais le public ne sera pas encore satisfait et un mouvement de révolte couve. Ce sera militaire et populaire à la fois. Perte de vie sur l'eau, par la brisure d'un pont ou d'une

digue. Des obsèques nationales. Troubles et bagarres dans la partie méridionales, peut-être à Marseille.

ANGLETERRE. — La première moitié du mois de février est menaçant pour la royauté et la noblesse. Une découverte dans le domaine électrique, ou ayant affaire avec les atomes et leurs vibrations. Beaucoup de grèves, mais, en général les affaires du pays prospéreront.

ALLEMAGNE. — Un des chefs du parti Nazi sera déposé, sur accusation de traîtrise contre le régime. Protestation des autres pays à propos de l'exécution ou la mort d'une femme de renommée. Le quinquonce du Mi-Ciel à la Lunaison est néfaste pour le journalisme.

ITALIE. — Le pays sera prospère. Toutefois, dans le nord-est, Venise, Trieste ou Fiume, des ennuis politiques surgiront avec l'arrestation d'un espion. La question de la côte Est de la mer Adriatique se renouvellera, avec l'appui de l'Autriche. De nouvelles lois industrielles seront mises en vigueur.

ETATS BALKANIQUES. — Malgré des demandes pour les revisions de traités, ces Etats signeront des Pactes d'alliance. Une épidémie est probable en mars, vers la fin de la lunaison. Il est probable que cette épidémie sera d'assez grande envergure, car les villes de Constantinople et Andrinoplesont menacées, et Athènes aussi.

RUSSIE. — Dans le domaine de la diplomatie, ce pays gagnera beaucoup. La famine deviendra dure, mais la censure ne permettra pas la publication de la vérité. La menace à Staline continue à peser, et on y voit la main d'une femme.

INDE. — Renouvellement des querelles religieuses, surtout dans le Nord-Ouest. Un nouveau « Mahatma » se présentera en rivalité à Gandhi. Attentat sur un haut fonctionnaire britannique dans une des grandes villes, probablement Calcutta.

CHINE. — Période plus calme. Le gouvernement provisoire de Fukien, à Foo-Chow, ne résistera pas aux mesures prises par le gouvernement de Canton.

JAPON. — Période très troublée, et les finances de ce pays seront mises en mauvais état. La période de gloire de l'Empire du Mikado va souffrir d'une éclipse. Un général ou ministre de guerre sera la victime d'un attentat ou sera mis en disgrâce.

ETATS-UNIS. — Il est fort probable que la fin de janvier et tout le mois de février seront favorables à ce pays. La chute dans les affaires sera arrêtée. Actuellement, l'industrie sera subventionnée, et cela cachera sa faiblesse. La santé du président fléchira fin février et commencement de mars, et la mort d'un de ses parents mettra la Maison Blanche en deuil.

Les Sciences Oraculaires

LE CABBALISME

XX

Mem, la douzième lettre, lettre mère. Cette lettre est de la plus haute importance, et plusieurs chapitres seraient nécessaires pour expliquer tous ses attributs. Toutefois, pour maintenir le schéma, nous ne changerons pas le procédé que nous avons employé pour les autres lettres. Le son de cette lettre est « m » dans tous les alphabets du monde. Son symbole est l'eau, et le hiéroglyphe indique « les eaux au-dessus et les eaux en-dessous ». La signification profonde de cette lettre se trouve dans la « mère » et la « mer », et *Mem* correspond à la femme dans plusieurs aspects. Les Talmudistes l'appellent « les profondeurs qui écoutent Dieu ».

L'animal y correspondant est le chien, dans l'aspect du gardien de la vie, comme la femme garde dans son sein le principe de la vie jusqu'au moment de l'enfantement. Dans la mythologie Scandinave, le chien est le gardien du portail de l'Asgard, et en mythologie grecque, le chien, Cerberus, est la terreur qui monte la garde aux portes de l'enfer. Poseidon en Grèce et Neptune à Rome sont en correspondance avec *Mem* et il est important de réaliser la position fondamentale de *Mem* dans la cosmologie occulte. En Astrologie, les signes de la triplicté d'eau appartiennent à la sphère de *Mem*. L'arbre y attenant est le cyprès d'eau et le mangrove, aussi l'amandier, mais la plante sacrée est le lotus. Les pierres précieuses sont la pierre de lune, la perle et le cristal, le parfum est le camphre. Des autres parfums sont employés, surtout quand le rite de *Mem* est célébré par les Frères de l'Ombre, mais nous n'en donnerons aucune indication. Les instruments de la magie sont l'arc et la flèche et la cible, symbolique de la fécondation. Le nom magique de la sphère de *Mem* est « L'Esprit des Eaux Toutes-Puissantes », et le travail sur cette sphère est la matérialisation et la formation des volontés des hiérarchies célestes.

La résonnance de *Mem* se trouve en Meborach, ou bénédiction, et elle appartient au quatrième ciel, celui où règne Jéhovah. *Mem* est la lettre de formation, et la planète Jupiter est la planète de la forme, ainsi le lien est fort entre Jupiter et cette deuxième lettre-mère de l'alphabet sacré. Pour ceux qui désirent percer un peu plus profondément dans les mystères de *Mem*, nous pouvons dire que cette lettre s'interprète par la lettre *Resh*, et aussi par la lettre *Beth*, et dans cette interprétation se trouve la clef du mystère de l'Androgyne, condition mystique, dont la vraie interprètation est cosmologique et nullement biologique. *Mem* indique l'obligation pour Dieu de s'extérioriser, et elle est ainsi « la force en dedans et en dehors de Dieu ».

(*à suivre*). LE DIRECTEUR DE L'INSTITUT.

On nous demande

Madame J. H..., de Toulouse. — « Quelle est la différence entre un désincarné et un fantôme ? »

Réponse : Le mot « désincarné » s'applique aux esprits des humains après la mort et il est employé usuellement pour ceux qui reviennent communiquer avec les vivants. Les désincarnés peuvent être liés à la Terre, mais cela n'est pas une condition essentielle. car il y a des « missionnaires de l'astral », qui viennent des plans supérieurs pour donner des enseignements aux vivants. Dans ces deux cas, c'est le corps astral qui se matérialise.

Un « fantôme » peut être un « désincarné », une « entité de l'astral », ou un « élémental ». Dans le groupe des désincarnés, ces fantômes sont souvent les doubles éthériques qui sont encore liés à la terre, quelquefois la coquille du double éthérique après que le corps astral l'a quittée, cette coquille reste en vie apparente par la puissance d'une pensée vivide ou tragique. Les « fantômes » des assassins et de leurs victimes sont de ce caractère. Ils possèdent une vraie existence objective mais leur visibilité dépend du percipient. C'est pour cette raison que, sur deux personnes, une verra le fantôme et l'autre ne le verra pas.

M. A..., Lille. — « La doctrine des prières pour les morts est-elle supportée par les communications spirites et les enseignements occultes ? »

Réponse : Il y a beaucoup d'évidence en faveur de la doctrine, mais elle est loin d'être un dogme. Si nous prenons le témoignage des esprits, plus de 75 % ont exprimé leurs opinions sur ce sujet déclarant qu'ils sont conscients et qu'ils reconnaissent la valeur des prières pour eux. L'évidence morale est basée sur l'argument que si les pensées bienfaisantes et les prières sont utiles pendant la vie, il n'y a aucune raison de douter de leur appui après la mort, car il est incontestable qu'il y a des progrès dans les sphères.

L'évidence historique indique que toute les les grandes religions ont enseigné la prière pour les morts seuls, les mouvements réformateurs, tels que le Bouddhisme et le Protestantisme sont opposés à cette doctrine. Il est fortement probable que les prières pour les morts possèdent une grande valeur sur les âmes de ceux qui meurent en pleine confiance qu'ils ne seront pas oubliés par les vivants; et, que de telles prières n'auraient que très peu d'effet sur les âmes des désincarnés qui sont morts sans anticiper, ni désirer, des prières et des messes.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE - NICE

Le Gérant : L. BONARDI.